L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

81me VOLUME. — 22me ANNEE

SOMMAIRE DU No 1 (Octobre 1908)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration:

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

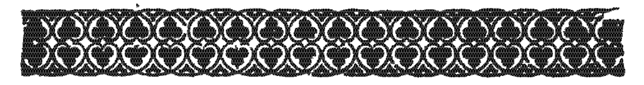
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

INITIATION ET SOCIOLOGIE

Lorsqu'on a pu feuilleter, ne fût-ce qu'un instant, le livre de l'au-delà, c'est avec un mouvement de répulsion qu'on se détourne de la terre. Tous ceux qui s'occupent d'occulte sentent en eux la nostalgie des choses inconnues, et les contingences du monde leur apparaissent bagages inutiles. Toutes les énergies que d'autres utilisent aux chemins de « l'arrivisme » sont reportées par eux vers des sentiers fleuris d'idéal et de mystère. Savoir ! connaître !... Soulever un coin du voile isiaque et laisser errer leurs yeux parmi des songes peuplés d'étoiles et constellés d'irréel, c'est là le but suprême de la vie, leur semble-t-il.

Laissons s'épanouir ces enthousiasmes au front des très jeunes. Je crois que c'est une bonne et saine leçon pour l'esprit d'épeler un instant au livre secret de la nature. Mais, quand les yeux se sont rafraîchis des brûlures terrestres à contempler des aubes d'idéal, il est bon de les ramener sur la terre, et d'apprendre que le but de la vie n'est pas la rêverie inactive, mais l'action avant tout.

C'est en mystique que j'écris, et autant que je le puis dans toute la simplicité de mon cœur. Je voudrais ne pas trop déformer le peu de lumière que j'ai pu recevoir, et dire ce que j'ai pu comprendre.

Et tout d'abord, la sensation qui s'impose à celui qui contemple sans parti pris les choses de l'occulte, c'est qu'une vie formidable est éparse alentour; une vie sans cesse en travail, sans cesse en fermentation. Les quatre éléments, pris dans tous leurs sens, sous tous leurs aspects et dans tous leurs plans sont des milieux vivants, et d'autant plus vivants que les plans deviennent plus subtiles et

plus près de l'énergie primordiale. La seconde sensation, c'est la désagrégation de tout ce qui s'arrête ou qui se dévoie dans l'ensemble fantastique de cestourbillons vivants. Tout ce qui vit a sa place et sa mission, et toute mission a son importance. Malheur à celui qui déserte le poste qui lui est assigné pour se saisir d'un autre. Il va trouver la place occupée, car la vie ne laisse rien au hasard, et quand il comprendra et voudra revenir en arrière, il sera trop tard, d'autres auront fait sa besogne, et ce sera pour lui, pendant un temps indéterminé, la dérive et la peine.

C'est pourquoi, après l'heure de trêve et de repos qui est accordée à quelques-uns d'entre nous pour connaître un instant les choses de l'au-delà, nous devons redescendre sur la terre, refermer sur nous le manteau de l'initié, et œuvrer fermement où il a plu à la sagesse de nous placer.

Mais s'il nous a été donné d'apprendre, que ce ne soit pas vainement. Cellule active de la société, on ne nous a pas fait entrevoir les arcanes de l'humanité future et sidérale pour que nous nous désintéressions de l'humanité actuelle et terrestre. L'une des données les plus incontestables et les plus importantes de la mystique expérimentale est la révélation du but utilitaire que poursuit l'invisible toutes les fois qu'il nous dévoile quoi que ce soit. Nous recevons la lumière, non pour récompenser notre vertu qui est nulle, mais pour porter le flambeau au milieu de ceux qui sont encore dans les ténèbres. C'est pourquoi toute connaissance comporte un devoir social, et le premier de ces devoirs, c'est de ne pas nous désintéresser de cette société dont nous faisons partie.

Eh ! oui, j'entends bien, elle est mauvaise, cette société, elle est mal faite, mal gouvernée. Il n'est autour de nous que des ambitions forcenées, des élans d'égoïsme, des brutalités de strugle for life. Soit, telle est en effet la triste donnée du problème. Mais n'oublie pas, Initié, toi qui parles ainsi, que rien ne sera changé malgré les révolutions qui viendront et les réactions qui les suivront, tant que les hommes ne se seront pas transformés. Et toi, qui viens de recevoir d'en haut le rayon qui fait vivante ta parole, tu ne dois ni maudire ni te détourner, mais rêveur pensif et doux incliné sur tes frères de souffrance, tu dois lente-

ment déchirer le voile de leurs illusions et leur faire entrevoir l'aube de la cité future, possible et prochaine, quand l'aube de l'amour et du sacrifice aura point sur leur cœur. Mais alors et seulement...

Tu dois leur dire à ces hommes qui vont vers leur destin, un bandeau sur les yeux, que les lois nouvelles et les gouvernements nouveaux ne leur donneront ni plus de bonheur, ni plus de peine, tant qu'eux-mêmes n'auront pas créé en eux un état réceptif de paix et de bonheur. Car c'est nous qui sommes les ouvriers de nos joies et de nos douleurs. Notre tenue intérieure transforme, colore, accentue ou estompe l'événement extérieur. Et plongés en apparence dans le monde des réalités, nous vivons tous dans le monde de notre rêve.

Apprends-leur donc à rêver beau et à agir leur rêve, sans attendre des autres qu'ils agissent suivant ce rêve. Apprends-leur, à ces pauvres hommes qu'emporte le courant des fatalités, que le bonheur est en eux-mêmes et dans leur propre action — et non dans l'étrangère et extérieure action des autres, qui ne saurait les atteindre — et tu auras rempli ta mission d'Initié et tu auras fait ton devoir d'homme.

Ed. Dace.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

L'EX-LIBRIS DE PAPUS

PAR LE COMTE DE TROMELIN

(Nouvelle création de l' « Art Occulte »

Souvent revenir sur les bonnes choses est nécessaire; comme un clou qu'on enfonce, il faut peu à peu les faire pénétrer dans le cerveau. Aussi de temps en temps un petit article sur l'Art occulte du comte de Tromelin, le célèbre médium dessinateur, vient-il demander l'hospitalité aux colonnes de *l'Initiation*. — Cet art tient, en effet, du caméléon; tous les mois il ne change pas de couleurs, mais se présente avec des formes ou plutôt des combinaisons tout à fait nouvelles et surtout inattendues.

En consultant une collection de dessins médianimiques provenant de médiums divers et en lisant ce que leurs auteurs ou ceux qui les ont étudiés ont pu écrire, on en conclut que « l'inspiré » travaille malgré lui, ne sait généralement pas ce qu'il dessine, fixe souvent un rêve à peine entrevu dans un demi-sommeil et, ne peut pas appliquer ses facultés sur un



sujet, un dessin que d'avance il se proposerait de créer.

Chaque médium artiste a bien son genre qui lui est propre, son mode d'exécution spécial ; celui qui fait des portraits ne fera que des figures ; celui qui s'adonne aux fleurs, restera dans les combinaisons florales.

Ici, nous nous trouvons en présence d'un *fait nouveau.* Le comte de Tromelin avait résolu de produire un dessin devant servir d'ex-libris ; cette idée bien arrêtée, pendant un certain temps, a hanté son cerveau et brusquement, un soir, en quelques coups de crayons l'esquisse, l'ossature du groupe a jailli, puis arrêt, impossible de faire sortir un détail, il lui a fallu attendre une quinzaine et brusquement, un soir ; « l'esprit » qui le guide, ou semble le guider, si vous voulez, comme un bon maître d'écriture, s'est emparé de sa main et en trois heures de temps a dirigé le crayon pour faire sortir cette œuvre de toute beauté qui est bien ordonnée, lorsqu'on l'examine attentivement, car l'harmonie fait place au désordre entrevu en un premier et rapide coup d'œil.

Souvenez-vous que le comte a la vue très basse, il voit à peine, et cependant quelle richesse de détails presque microscopiques ; malheureusement, les procédés de reproduction, en réduisant, ne donnent que d'une façon très imparfaite la richesse surprenante du dessin original.

L'Esprit ou l'Inconscient qui a combiné ces gracieux enlacements des cinq lettres de PAPUS n'a pas manqué d'ingéniosité. Le tout forme une tête de

mage barbu et chevelu. Cette vision première se désagrège et des têtes secondaires ou des groupes paraissent.

L'A c'est le compas, les P l'équerre, l'U les colonnes du temple, l'S le serpent, l'A et les P forment le sceau de Salomon. Nous avons l'œil du Grand Architecte. Tout cela est très maçonnique et martiniste.

Au centre est le temple initiatique, des dents caractérisent le sphinx qui dévorera l'imprudent ou le traître. Je m'empresse d'ajouter qu'il en était ainsi dans l'antiquité, mais en nos temps plus doux, on ne dévore plus, on se sert de l'organe caché derrière les dents, de cette langue si bien indiquée dans le serpent de Sagesse pendu à la base de la composition. La langue personnifie le langage, le bon enseignement, mais raille aussi à plaisir, cingle de ses sarcasmes les intolérants, les faux savants, les faux frères.

Dans le haut, nous voyons des médecins modernes imposant les mains (magnétisme). Puis des démons et démones masqués (larves, envoûtement), des mages et médecins antiques coiffés de bonnets pointus (art occulte traditionnel). Des femmes plongent les mains dans l'urne fatidique (tarot des bohémiens).

A l'entrée du temple, on remarque un groupe de vieillards mettant leur doigt sur leur bouche, signe de mystère et discrétion (la Parole voilée), le masque.

Il faudrait des pages pour décrire tout ce qu'on peut y découvrir, c'est une vraie cristallisation d'un scintillement des dessins magiques engendrés par un miroir à fond noir.

Si on retourne le dessin, la barbe du mage se transforme en de délicats arbrisseaux à branches retombantes.

Au point de vue artistique et symbolique, c'est une œuvre parfaite.

Le maître Papus en ornera-t-il ses livres de sa riche bibliothèque ?

En cas d'affirmative, lorsque son âme désincarnée sera revenue se purifier sur terre et que maintes fois le vent des enchères aura dispersé et redispersé entre les mains des amateurs bibliophiles les volumes qui auront été ses compagnons d'études comme médecin, occultiste, martiniste, que penseront de lui les érudits des temps à venir en voyant cet étrange grimoire collé à l'intérieur de la couverture ?

Ils ne manqueront pas de le comparer à l'impénétrable Kunrath dont les compositions mystiques lassent la sagesse des érudits.

Et peut-être n'auront-ils pas tort. Tous les deux furent des esprits lucides. Ils ne se moquèrent pas de leurs contemporains, mais les forcèrent à réfléchir et à ne pas accepter le dogme, quel qu'il soit, avec la foi du charbonnier. Les vérités sont des pierres précieuses entourées d'une repoussante gangue. Il faut savoir casser la dure coque pour trouver l'amande. Le symbolisme compliqué n'est donc qu'un simple épouvantail.

L'ex-libris de Papus résume quelques vérités, bases de tout ; il faut savoir les découvrir, mais par contre, pour la foule, pour M. Tout-le-Monde il est l'image, la représentation de la variété à l'infini, de Maya-

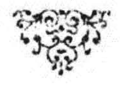
protée. La Vérité, c'est l'Unité; le Mensonge, c'est le Nombre qui varie sans cesse, qui à peine saisi peut se transformer.

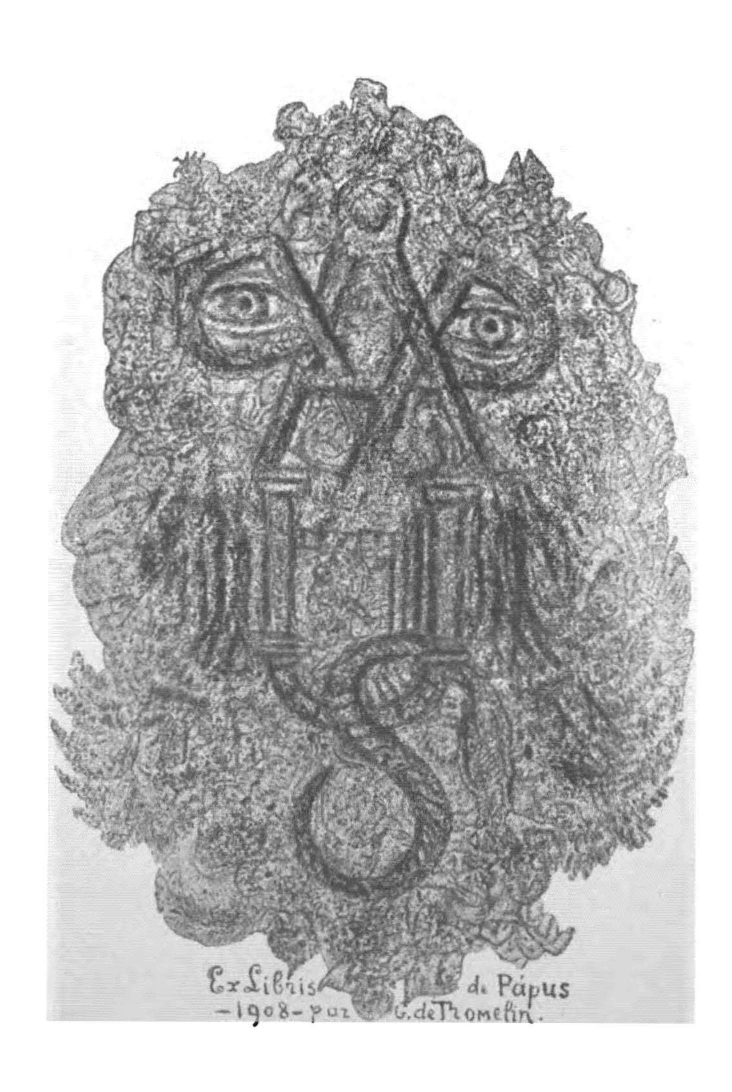
Pour en revenir à l'auteur de cette pièce capitale, je terminerai en répétant que sa *production voulue* est un *fait*, *un cas nouveau*, donc une conquête nouvelle pour le psychisme — pour employer le langage des savants qui côtoient l'occultisme.

De plus, j'ajouterais qu'il a eu le grand mérite, le talent étrange de réaliser le tour de force en ignorant que Papus était martiniste, avait publié le Tarot, guérissait au moyen du magnétisme, etc.

Personnellement, je ne suis pas enclin à croire aux Esprits directeurs, dessinateurs, mais il faut cependant admettre, dans ce cas, que les moyens d'investigation, de pénétration, de vision sont étendus, amplifiés chez les médiums, surtout lorsqu'ils sont doublés d'un érudit, d'un savant, d'un physicien comme l'est le comte de Tromelin.

TIDIANEUQ.




Ex Libris de Papus
-1908- par G. de Tromelin.

L'Initiation hébraïque et les Sciences occultes

Congrès spiritualiste (lundi de la Pentecôte 1908).

MESDAMES, MESSIEURS.

Dans une réunion spiritualiste ma place est un peu osée.

Vingt ans de pratique des sciences positives m'ayant fait oublier fort vite tous les enseignements de ma prime jeunesse, je n'ai qu'un seul titre pour prendre la parole parmi vous : celui qui pousse ma conscience à vous apporter une pierre, que j'ai pu extraire, et qui servira, peut-être, à l'édification de votremonument.

Des circonstances, qu'il serait trop long d'énumérer, m'ont amené, il y a six ans, à me préoccuper d'une question :

La haute antiquité avait-elle des sciences ?

Ce fut mon point de départ et, si vous le voulez bien, partons de là.

*
* *

La haute antiquité avait-elle des sciences ?

Quels mystères pratiquait-on dans ces temples

célèbres dont les ruines grandioses ne sont plus aujourd'hui que de muets témoins ?

Platon, le philosophe, est allé recevoir l'initiation ; initiation à quoi ?

Pourquoi ces époques reculées avaient-elles des écritures cryptographiques, dites hiéroglyphiques, ou hiératiques, des écritures sacrées, créées pour le seul usage des initiés du temple ?

La tradition, dans l'Inde, forme aujourd'hui encore des fakirs capables de produire les phénomènes les plus étranges, soit en réalité, soit en illusion. Quand on les interroge sur leur savoir ou leurs méthodes on se heurte à un mutisme que tout l'or de la terre ne saurait ébranler. Pourquoi ?

Plus près de nous des savants, et non des moindres, Charles Richet, D'Arsonval, Baraduc, le colonel de Rochas, Lombroso, Crookes (de l'Académie Royale des Sciences de Londres) etc..., étudient et observent des phénomènes troublants : des apparitions de forme humaine qui parlent, que l'on photographie, dont on moule les mains dans des vases de paraffine ; des objets qui se transportent sans intervention apparente, etc.

Seraient-ils sur la piste des fameuses sciences occultes, tant recherchées ?

Quoi qu'il en soit, toute une série d'études, d'observations, de dépositions, émanant d'hommes dont ni la parole ni l'esprit scientifique ne sauraient être mis en doute, ont amplement démontré jusqu'ici qu'il y avait quelque chose au fond des multiples affirmations avancées dans ce domaine.

Il reste à établir les causes et conditions de ces phénomènes puis à discerner ce qui est jeu d'illusions d'avec ce qui est réalité. C'est l'objet des investigations actuelles de la science.

Nous allons apporter à cette enquête des éléments nouveaux.

***

Que diriez-vous si vous appreniez que l'ensemble de ces phénomènes a fait, il y a des milliers d'années, l'objet d'une science positive parfaitement connue et pratiquée par certaines castes de l'antiquité ? Si vous appreniez qu'il existe toute une série de traités spéciaux et secrets, qui décrivent le détail de toutes les opérations et manipulations nécessaires en vue de l'obtention de tel ou tel résultat ?

Ces traités ont plus ou moins passé par les mains de chacun ; mais les circonstances, autant que les vicissitudes des siècles, leur ont donné une forme qui les rend actuellement méconnaissables : ce sont la plupart des livres qui constituent la *Bible hébraïque*.

Feuilletez une Bible. Ce qui frappe, à première vue dans l'examen de certains textes, c'est d'abord une concision qui va parfois jusqu'à l'obscurité ; c'est ensuite une prolixité qui frise l'encombrement dans les énumérations de noms propres dénués d'histoire ; c'est enfin, ce détail, que beaucoup de personnages ont reçu leur nom du fait d'un épisode tiré de leur naissance.

Ces noms propres ont un sens ; c'est lui qu'il s'agissait de dégager avec précision.

Aussi la Bible hébraïque n'a-t-elle pu être comprise jusqu'à ce jour ; pas plus que ne pourrait l'être un traité d'électricité dans lequel personne ne saurait ce que sont et quels rôles jouent en réalité les Volts, Ampères, Watts, Dynamos, Shunts, Rhéostats, etc., présentés comme des personnages.

De tout temps, et jusqu'à la fin du moyen âge, on a cherché dans ces textes autre chose que le sens vulgaire qui leur a été donné par les premiers traducteurs. L'ensemble des essais tentés dans cette voie, émaillé de quelques pâles exactitudes,et mêlé surtout d'innombrables élucubrations sorties d'imaginations exaltées,est aujourd'hui connu sous le nom de Cabale. Ces tentatives sont restées vaines ; elles tendent simplement à prouver ce fait : la croyance jadis universelle à un autre sens de ces textes.

C'est cet autre sens que nous avons eu la bonne fortune de découvrir et que nous allons vous signaler.

*
* *

L'examen de la langue hébraïque mène à des observations bizarres:

1° Tout mot hébreu dérive du verbe et tout verbe hébreu s'écrit invariablement avec *trois signes* prononcés comme des consonnes.

Pourquoi toujours *trois*, si cette langue, comme toutes les langues connues, est née du caprice des circonstances ?

Pourquoi toujours *trois signes* si ce n'était un fait *voulu*, parce que cette langue est une notation artifi-

cielle, créée de toutes pièces au moyen d'éléments déterminés et d'après des règles invariables ?

2° Tout verbe hébreu peut être modulé suivant sept conjugaisons principales : trois actives, trois passives et une réfléchie.

Ces sept conjugaisons, chose singulière, peuvent permettre à un même verbe de prendre jusqu'à sept sens différents.

Exemples. — Le verbe qui signifie : *créer*, à la première conjugaison, devient : *couper*, *abattre*, dans la troisième et : *engraisser*, dans la cinquième !

Le verbe : *veiller à une porte*, dans la première conjugaison devient : *être fait en forme d'amande* dans la quatrième !

Le verbe qui produit le mot : *sainteté*, produit de même le mot : *prostitué* !

Le reste à l'avenant.

Si chaque signe figurait un objet ou un rôle, un petit chiffre, écrit sous chaque signe, suffirait pour indiquer l'ordre à suivre dans l'interprétation et l'on obtiendrait évidemment des *sens résultants* très différents. Or, justement dans la notation hébraïque les signes ne représentent que des consonnes et les voyelles *s'écrivent en dessous*. Affectez à ces voyelles une valeur numérique et tout le système fonctionnera dans un ordre parfait.

Est-ce l'effet d'une simple coïncidence ?

Près de six ans de pénibles observations m'ont permis de restaurer tous les éléments du système et comme le fait a une importance capitale, nous allons traiter un exemple.

Voici trois objets, figurés par les lettres BDC, si l'on veut.

VILEBREQUIN. — TONNEAU. — LIQUIDE.

1° *Verbe actif.* — Quand le vilebrequin agit sur le tonneau, que fait-il au point de vue du liquide?

Ouvrir, mettre en perce.

2° *Passif du précédent.* — Que subit le vilebrequin dans l'action ?

Etre animé d'un mouvement de rotation.

3° *Verbe actif.* — Quand le tonneau agit sur le liquide, qu'en fait-il au point de vue du vilebrequin ?

Inonder, mouiller, arroser.

4° *Passif du précédent.* — Que subit le tonneau dans l'action ?

Se vider.

5° *Verbe actif.* — Quand le liquide (enfermé) agit sur le vilebrequin qu'en fait-il au point de vue du tonneau ?

(*Son libérateur.*) *Se faire libérer, se faire ouvrir.*

6° *Passif du précédent* : Que subit le liquide dans l'action ?

Être écoulé, être répandu, être soutiré.

7° *Verbe réfléchi du premier* : Que fait le vilebrequin sur lui-même quand il agit sur le tonneau ?

S'enfoncer, plonger.

Et voilà sept sens différents obtenus avec trois signes !

Des voyelles écrites au-dessous suffisent pour indiquer l'ordre de lecture.

Je fis ma première découverte intéressante le jour

où, après dix-huit mois d'efforts, je trouvai dans le Pentateuque lui-même la description détaillée de tout le Système Cryptographique qui a permis de l'écrire. Une centaine de personnifications, utilisées avec des rôles très divers, ont été créées dans ce but. Inutile d'ajouter que depuis Adam jusqu'au dernier personnage cité aucun n'a jamais eu d'existence réelle.

Aujourd'hui toute difficulté a disparu ; le dernier bastion a été enlevé... et ils étaient nombreux et solides.

*
* *

Quand on a traduit les noms propres d'hommes, de lieux, ou de pierres, voire même d'animaux, que deviennent alors ces textes ?

C'est ici que l'intérêt commence ! Les limites d'une simple conférence ne me permettent, hélas ! qu'un simple résumé.

Le Pentateuque, en raison même de son extrême concision, est le plus ancien de ces écrits ; on y a fait depuis des adjonctions pour accentuer son apparence de livre religieux. Il remonte à une époque où l'homme ne savait écrire que sur des plaques tendres d'argile et contient presque toute la science antique. Les plus grands phénomènes possibles y sont décrits en moins de cinquante ou soixante de nos lignes.

Plus tard l'homme réussit à utiliser le papyrus et put être plus prolixe. C'est alors que certains savants rédigèrent des traités spéciaux pour développer en détail des questions exposées avec une brièveté plutôt désespérante dans le Pentateuque.

Voici d'abord un type de traduction.

Genèse, chapitre II. — Un fleuve sortait d'Eden

pour arroser le jardin et de là se divisait en quatre fleuves.

Verset 11. — Le nom du premier est *Pischon* ; il entoure tout le pays de *Havilah* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi la *Bedolah* et la pierre de *Schoham*.

Ces deux versets deviennent :

Verset 11. — Le nom du premier est *Inondation* ; il embrasse tout pays d'*Ensablement* où l'on trouve l'or.

Verset 12. — Et l'or de ce pays est bon. On y trouve aussi le *Conglomérat* et la *pierre à feu*.

Ces deux versets nous prouvent :

1° Que les anciens tiraient l'or du lavage des sables ou alluvions.

2° Qu'ils avaient reconnu l'origine neptunienne de ces sables ainsi que celle des roches calcaires du *Trias*, du *Jurassique* et du *Crétacé* qui sont en majeures parties de véritables agglomérés de petits coquillages marins. Le jurassique fournit le silex qui pendant des siècles a procuré à nos pères l'unique moyen de produire le feu.

Dans le même ordre d'idées le verset 2 du chapitre I[er] de la Genèse nous dit : « Les *ténèbres* régnaient sur l'abîme ». Le mot hébreux traduit par *ténèbres* signifie en réalité « *extinction après incandescence* » ; ce qui nous prouve encore que les anciens avaient reconnu l'origine primitivement ignée du globe terrestre.

Jusqu'au chapitre X inclus de la Genèse il n'est question que de la science occulte et de la mise en jeu de l'énergie vitale latente dans tout être animal. Cet

enseignement est à vérifier avant toute publication

Le chapitre XI, histoire de la Tour de Babel, commence l'exposé du mécanisme de la langue, que l'on vient de créer *pour assurer aux Initiés le secret de leur science merveilleuse.*

Les auteurs du système, qui ignoraient encore tout le luxe de nos grammaires, n'ont créé que deux sortes de mots : les mots d'*action* (verbes) et les mots *collaborateurs*, c'est-à-dire tous les non-verbes.

Le verbe est nommé *Abram*, *l'action*.

Le mot non-verbe est nommé *Saraï*, le *Collaborateur*.

Le chapitre XIV nous fait assister à une guerre actuellement incompréhensible entre quatre rois contre cinq.

C'est la lutte engagée entre les quatres voyelles longues â ê ô oû contre les cinq brèves à è i ò où.

Abram *l'action* ou Verbe intervient dans la lutte avec trois cent dix-huit serviteurs nés dans sa maison :

Ce sont, pas une de plus, pas une de moins, les trois cent dix-huit formes *verbiales* qui constituent les différentes conjugaisons hébraïques.

Le chapitre XV est un hors-d'œuvre intercalé ici à propos de *l'action*. Il résume en quelques lignes tout ce qui a trait au maniement de la force vitale où doit intervenir la mort de l'animal.

Les études de détail relatives à ce chapitre sont reprises en maint endroit dans les quatre autres livres du Pentateuque, et surtout dans l'Exode.

Quantité d'écrits spéciaux ont été rédigés dans la

suite sur le même sujet, notamment les livres de Samuël, Daniël, Ezéchiël.

Le livre de Daniel insiste tout particulièrement sur *Daniel, le choix de la force*; et voyez avec quelle ingéniosité l'auteur trouve le moyen de multiplier les noms propres. Il présente six jeunes gens au roi, qui donne à chacun un autre nom.

Qu'enseignent tous ces textes ?

Nous avons depuis peu la télégraphie sans fil et déjà on nous annonce la téléphonie sans fil, — donc sans intermédiaire visible. Les inventeurs enfin travaillent à un appareil qui permettrait au téléphoniste de voir la personne qui lui parle. On essaie dans ce but d'utiliser les propriétés du Sélénium.

Les anciens qui ignoraient le Sélénium au même titre que l'électricité, les ondes lumineuses et les ondes sonores, décrivent des méthodes qui permettraient aux savants de parler et de voir directement à n'importe quelle distance. La force qu'ils utilisaient était toujours la même ; au lieu de manier l'électricité ils maniaient directement la vie. La même énergie leur permettait de guérir ; ils savaient aussi facilement remplir de vie et, par suite, de santé, que nos électriciens savent recharger un accumulateur d'électricité. Les aveugles pouvaient recouvrer la vue et les paralytiques l'usage de leurs membres.

Tous les moyens mis en jeu sont minutieusement décrits.

Jamais les anciens n'utilisent le médium humain.

Dans l'initiation hébraïque on employait exclusivement des animaux ; les espèces ovine et bovine

pour les grandes opérations ; la colombe et la tourterelle pour les travaux courants. Ajoutons que les initiés de l'Inde se servaient également du cheval.

Dans les grandes opérations l'animal est mis à mort ; de là l'origine des sacrifices d'animaux dans l'antiquité, sacrifices dont le peuple n'a jamais connu que les apparences.

*
* *

Avec les enseignements très précis de ces textes, il devient dès aujourd'hui possible de reproduire, en toute connaissance de cause, tous les phénomènes qui pendant des siècles ont ébloui l'imagination de nos pères, tous les phénomènes du fakirisme de l'Inde, la plupart des guérisons subites affirmées au cours des âges, toutes les actions à distance entre êtres vivants, et — qui sait, — de mettre sans doute à la disposition de l'humanité actuelle un véritable trésor de connaissances nouvelles, utiles tant au point de vue médical qu'au point de vue philosophique et social.

Que faut-il maintenant pour réaliser ces données, vérifier et trier ce qui peut être utile à l'humanité ?

Il faut au moins une réduction des moyens dont disposaient les anciens : un laboratoire pour remplacer le temple et du bétail.

L'œuvre, pour être entreprise, n'attend plus que l'intervention de ceux de nos contemporains qu'elle peut tenter.

JOSEPH HEIBLING,
chimiste ingénieur.

LE MEDIUM EGLINTON

De tous les médiums remarquables Eglinton est, peut-être, celui qui est le moins connu en France. On se souvient de lui par quelques citations d'Aksakof et c'est à peine si l'on évoque son nom au souvenir de la belle gravure de J. J. Tissot ; car beaucoup de personnes supposent encore gratuitement que l'apparition de Tissot pourrait être une œuvre d'imagination, alors qu'il existe, du graveur lui-même, un rapport concluant, duquel il résulte que cette apparition authentique présenta effectivement ce caractère d'admirable beauté et perfection qu'il a su reproduire dans son œuvre.

Eglinton n'était pas d'une famille obscure ; son père était d'ancienne famille écossaise, apparentée à la noblesse, et plusieurs des membres du côté maternel occupèrent des charges officielles.

Aucun indice de médiumnité ne parut dans sa jeunesse; il reçut une éducation purement commerciale, ses idées s'étaient portées vers les conceptions matérialistes, et il croyait fermement au néant après la mort.

Le revirement se produisit, pour lui, après la perte de sa mère, qui survint en 1873. Notre médium avait alors dix-sept ans ; ce fut pour lui une perte irréparable, il ressentit un vide qu'il n'avait jamais soupçonné.

Le résultat fut de tourner sa pensée vers la recherche de la vérité, sans la découvrir d'ailleurs, car il était encore nettement hostile aux faits qui allaient le subjuguer.

L'année suivante, il assistait avec son père à une conférence contradictoire sur le Spiritualisme. Elle n'eut sur lui aucun effet, mais il n'en fut pas de même sur l'esprit du père qui résolut de se rendre compte par lui-même, et entreprit une série d'expériences personnelles dans le cercle familial.

Cela parut si ridicule à notre jeune homme que, non seulement il refusa de prendre place à la table des séances, mais encore il ne put s'abstenir de plaisanteries de mauvais goût. Il s'amusait à confectionner des écriteaux qu'il accrochait aux portes : — Les fous sont enfermés là. — Ils vont s'échapper ! — Très dangereux ! — etc... Le père, usant de son autorité, enjoignit à son fils ou de quitter la maison, pendant les séances, ou de se joindre au cercle de la famille ; ce fut à cette seconde alternative qu'il se résigna.

Le phénomène n'attendait que cette participation pour se montrer. — « Aussitôt que je fus en séance, raconte Eglinton, une étrange et mystérieuse sensation que je ne pouvais repousser s'empara de moi. Je me plaçai à la table bien décidé à arrêter le mouvement dès qu'il se produirait ; cela arriva bientôt, mais je constatai mon impuissance. La table commençait à donner des signes de vie et à prouver sa force, se soulevant du plancher et se tenant fermement en l'air jusqu'à nous forcer à nous mettre debout pour pouvoir l'atteindre, et cela en pleine lumière.

« Après cela, la table nous répondit avec intelligence et nous donna de nombreuses communications.

« Le jour suivant nous nous retrouvâmes impatients d'obtenir de nouvelles communications : l'assistance était plus nombreuse encore, car le bruit s'était répandu, chez les voisins, que nous avions vu des revenants et que nous avions causé avec eux. Après la prière habituelle, il me sembla que je n'étais plus de ce monde : une extase profonde s'empara de moi, et je tombai tout de suite en trance. Mes amis, tout à fait novices en la matière, s'efforçaient de me faire revenir à moi, mais n'y réussissaient point. Au bout d'une demi-heure, je repris connaissance, tourmenté du désir impérieux de retomber dans le même état. Nous reçûmes des communications qui nous donnaient la preuve certaine, selon moi, que l'esprit de ma mère était vraiment revenu parmi nous. Même en admettant l'hypothèse que nos amis et nous ayons cherché à nous tromper mutuellement, comme on le suppose trop souvent, le contenu du message suffisait à nous donner la preuve d'un pouvoir anormal, seul capable de nous révéler ce qui n'était connu que de la décédée ou de nous-mêmes. Les diverses théories des élémentals, du corps astral, des coques... etc., n'étaient pas encore inventées pour nous confondre ; et je regardai, comme prouvé, le fait que ceux qui étaient passés de l'autre côté pouvaient communiquer avec nous. Alors seulement je sentis tout le vide de ma vie passée, et je savourai le plaisir ineffable d'apprendre, sans l'ombre d'un doute, que ceux qui avaient quitté la terre pouvaient y revenir et nous



donner une preuve de l'immortalité de l'âme. Dans la paix du cercle familial, où n'étaient reçus que quelques amis comme témoins de ces manifestations, notre joie se manifestait librement de cette communion avec nos disparus, et j'ai passé ainsi de longues heures bien douces. »

Les séances continuèrent de la sorte pendant plusieurs mois ; puis, comme il arrive toujours, des entités se présentèrent pour guider les manifestations. Le premier guide qui se présenta fut Joey Sandy ; il devint l'un des principaux conseillers, et des milliers de personnes lui ont voué une pieuse reconnaissance, pour les preuves inestimables qu'elles reçurent de ce bon guide.

Un autre guide : Ernest se présenta huit mois après. Celui-ci commença à diriger la médiumnité d'Eglinton dans le sens des matérialisations et, ici, se place un exemple que je livre à la méditation de tant de spirites qui s'entêtent dans cette idée fixe qu'il faut absolument chercher les phénomènes dans l'obscurité.

Eglinton considéra toujours l'obscurité comme une condition fâcheuse qu'il fallait écarter, il y réussit. Il obtint des matérialisations à la clarté de la pleine lune, et il demeura conscient. C'est ainsi qu'il put voir sa mère pleinement matérialisée, radieuse et merveilleusement belle. Or il advint que quelques amis lui persuadèrent qu'il obtiendrait encore plus dans l'obscurité ; il eut le malheur de céder, et aussitôt les manifestations semblèrent avoir abandonné notre médium, qui n'obtint plus que quelques-unes

de ces manifestations physiques dont les séances obscures semblent avoir le monopole, et qui sont presque inutiles, puisqu'elles seront toujours contestées.

William Eglinton résista longtemps à ceux qui le sollicitaient de se produire au dehors. Déjà, le temps qu'il consacrait à ses amis faisait grand tort à ses affaires, et cela dérangeait ses projets d'existence. Enfin il fit une maladie grave à la suite de laquelle il renonça à ses affaires pour se consacrer tout entier à l'exercice de sa prodigieuse médiumnité. Ce fut vers la fin de 1875 que commença cette carrière professionnelle.

Depuis mars 1876 jusqu'à mars 1883, Eglinton n'a jamais donné une séance à son propre domicile. Il faut vraiment que ceux qui attribuent tout à la machination frauduleuse aient un esprit bien borné pour croire qu'on puisse ainsi jouer une comédie qui exigerait de nombreux accessoires et la complicité de quantité de personnes, cela en dehors de chez soi, et avec succès, pendant de longues années. Le contrôle le plus ordinaire a toujours su découvrir, dès le début, les accessoires des faux médiums, assez simples pour se compromettre ainsi. Mais cette catégorie de contradicteurs est tout à fait incapable d'apprécier la valeur du contrôle. Dans les séances de Blackburn, Eglinton était attaché sur sa chaise, avec un ruban passé autour du cou, après que ses bras avaient été ramenés en arrière, et les manches de son habit étaient cousues l'une contre l'autre. Ce contrôle fut répété souvent.

C'est dans ces conditions qu'on obtint les phéno-

mènes habituels de mouvement sans contact, de boîtes à musique, jeux d'instruments, tintements de sonnette et apparitions de mains matérialisées.

On obtint aussi de l'écriture directe en vue de tous les assistants. Miss Glynn écrit dans *The Medium :* — Nous exigeâmes le même contrôle; c'est-à-dire que les mains d'Eglinton étant fermement contrôlées, le gaz ne fut baissé qu'à un point qui nous permettait de nous voir encore distinctement les uns les autres. Nous étions assis depuis une dizaine de minutes, lorsque le crayon parut se soulever et commença à écrire, pendant cinq minutes environ. Le papier fut ensuite remis dans ma main et en l'examinant je trouvai six strophes de vers sur mon départ (j'étais sur le point de quitter la maison). Cette poésie fut écrite, comme je l'ai dit, au crayon, sous nos yeux, et l'écriture était si fine qu'il fallait une excellente vue pour pouvoir la lire. Au bas étaient ces mots de Joey, dont l'écriture était reconnaissable : *Sur le départ de Nellie.* — Et dans un coin, il y avait un portrait de Joey, au crayon.

Le même témoin raconte les matérialisations qu'il vit dans sa maison : *The Medium* du 25 août 1876 :

« J'avais suivi deux ou trois séances chez des amis, et je fus grandement impressionnée par ces phénomènes. Toutefois je ne me sentis pas complètement satisfaite avant d'avoir eu une séance dans notre propre maison. Nous n'étions que mon père, mon frère, un ami et moi ; nous nous assîmes autour d'une petite table en faisant la chaîne, le gaz fut baissé ; presque aussitôt nous entendîmes de grands coups frappés par

toute la chambre en réponse aux questions que nous posions. Pendant ce temps, Eglinton tombait en trance. Nous n'étions pas assis depuis plus de cinq minutes que nous entendîmes la propre voix de Joey. Cependant cette manifestation, pour moi, est demeurée douteuse, il me faudrait observer encore avant de croire, non que je doute de la voix elle-même, mais je ne peux pas dire si elle parlait par l'organe d'Eglinton ou d'une autre manière. Après cette voix, nous fûmes surpris et grandement stupéfaits de voir une forme fantômale entre M. Eglinton et moi. Mon père jugea, aux apparences et d'après les traits, que c'était sa mère décédée ; il demanda si c'était bien elle, on répondit immédiatement par trois coups dans le plancher. Tandis qu'elle était devant nous, parfaitement visible, une forme plus petite apparut entre l'apparition et moi ; par les questions que je lui posai et que je vérifiai plus tard, je reconnus que c'était un frère que j'avais perdu douze ou treize années auparavant. Voir ces deux apparitions pendant qu'Eglinton à côté de moi était tenu des deux mains cela me donnait la plus évidente certitude, car les conditions dans lesquelles se trouvait Eglinton excluaient absolument toute idée de fraude ou d'escamotage. Voir et reconnaître deux de mes plus proches parents que je ne pensais jamais revoir en cette vie, cela devait me frapper ; et j'affirme bien sincèrement que mon scepticisme disparut tout à fait sur ce point. Les formes s'évanouirent devant nous et tout rentra dans le calme pour quelques minutes. Nous fûmes tirés de notre recueillement par la voix mâle et noble du guide

Ernest. Il souleva le porte-voix, puis parla dedans d'une manière impressionnante, s'adressant successivement à chacun de nous, il nous tenait d'excellents discours et donnait d'admirables conseils concernant, dans cette vie, notre conduite à venir. »

A Merthyr Tydvil, en octobre, se tinrent plusieurs séances, au domicile même des enquêteurs, parmi lesquels J. T. Docton ; voici un extrait de son rapport : — « L'apparition suivante fut celle d'une dame qui s'annonça comme étant la mère du médium. A voix basse, mais d'un accent expressif, elle remercia ma femme des soins et de la bienveillance qu'elle avait eues pour son fils. Elle nous fit ses adieux en disant : — Dieu vous bénisse — puis elle rentra dans le cabinet. Ce fut en cette occasion que nous ressentîmes toute la beauté de la communication spirite, car nous entendîmes les prières solennelles de cette mère appelant les bénédictions du ciel et implorant une bonne direction pour son fils, alors en état de trance.

« La forme qui apparut ensuite était un homme de cinq pieds dix pouces au moins, et d'une constitution robuste. D'un pas alerte mais pesant, si pesant *que le plancher en tremblait* (1) il s'avança vers nous. — Hé quoi ! le capitaine Harding ! nous le reconnaissons bien !— Telle fut l'exclamation générale et spontanée des assistants. Le fantôme acquiesça par trois grands coups frappés sur la table avec ses doigts. Il donna

(1) Je ferai observer que dans la séance de contrôle de Miller, l'apparition d'Angèle Marchand, et une autre aussi, faisaient craquer également le parquet en marchant.

Voilà des hallucinations bien pesantes! (G. DELANNE).

une forte poignée de main à l'un des assistants, puis il nous quitta. Cette manifestation fut vraiment des plus remarquables, car elle fut magnifiquement formée, forte, de haute taille, et son aspect était majes tueux, tous ses traits étaient visibles et bien vivants, ce qui fait qu'il fut reconnu instantanément et, comme preuve, elle est tout à fait satisfaisante, car les suppositions tant rebattues des sceptiques, qui prétendent que tout cela n'est qu'un déguisement du médium, ne valent plus rien dans un cas tel que celui-ci. M. Eglinton, ayant à peine cinq pieds six pouces, il lui aurait été bien difficile d'augmenter sa taille d'au moins trois pouces et, l'eût-il pu, qu'il lui aurait fallu emprunter un masque et se faire une tête avant qu'il n'ait pu être reconnu dans la lumière suffisante, à l'instant même qu'il sortait du cabinet déguisé en capitaine Harding, un homme que moi et les assistants avions connu depuis nombre d'années. »

Notre médium continua à donner pendant quelque temps des séances publiques, mais de plus beaux phénomènes se produisirent dans l'intimité. On oublie trop souvent de nos jours, qu'en vertu d'une loi, encore mal connue, tous les organismes, c'est-à-dire tous les fluides nerveux, sont reliés secrètement dans l'invisible. Lorsqu'on se figure que les faits, obtenus dans l'harmonie d'un groupe solidaire, vont conserver au dehors cette cohésion qui nous permettrait de le répéter devant les nouveaux venus, c'est une erreur grave. Les fluides nerveux, qui sont des agents de production du phénomène, forment, lorsqu'ils ne

sont pas entraînés, des organes incohérents, disparates, indociles. L'âme du savant exerce le plus souvent une force d'inhibition : celui-ci pourrait obtenir le même phénomène, mais nous ne pouvons pas, comme il l'exige, lui jeter le fait dans les jambes.

Pour le moment il faut nous borner à lui faire constater les prodiges de l'animisme pur. Ceux-là seuls qui sont doués d'une inlassable persévérance obtiendront ce qu'on peut obtenir d'un médium qui disperse sa force à tous les vents.

Il y avait une année environ qu'Eglinton donnait des séances publiques lorsqu'il tomba gravement malade. Le docteur Nichols l'avait invité à passer, chez lui, un été à la campagne, notre médium s'y rendit. C'est en raison de sa faiblesse, et après quelques mois de repos, que les séances données chez lui furent strictement réservées à ce cercle de famille, dans lequel régnait la plus grande harmonie.

Ce que vit le docteur Nichols, en quelques circonstances, fut vraiment admirable. Là il vit la petite Daisy, une petite fille indienne, produire des draperies blanches qui se formaient autour d'elle à profusion ; ces draperies étaient rudes au toucher, bien que paraissant de mousseline transparente (1). Lorsque Daisy disparut, nous dit encore Nichols, on nous pria d'éteindre la lumière. Nous obéîmes et bientôt

(1) Je puis ajouter mon témoignage à celui du docteur Nichols. Dans plusieurs des séances avec Miller, et spécialement dans la séance de contrôle chez Mme T. Noeggrath, j'ai senti et palpé des draperies blanches dont l'apparition était vêtue, et elles m'ont produit l'impression d'un tulle rèche, comme si le tissu était presque ligneux. (Gabriel Delanne.)

la tête d'un homme se montra comme si elle était éclairée par une lampe tenue sous son menton. Nous ne vîmes rien de sa forme; sa tête avait une longue barbe grise, elle vint tout contre mon visage, ses yeux noirs fixaient mes yeux avec persistance. Troublé et effrayé par une si étrange vision, je priai la personne de se retirer: la tête vint alors trouver une dame à l'autre bout de la pièce et mit un baiser sur son front. Elle dit que c'était une manifestation de son mari décédé depuis quatre ans.

Après cela on nous autorisa à rallumer la bougie, celle-ci éclairait très bien la pièce et la tête apparut de nouveau, paraissant tout à fait formée. L'homme était correctement habillé d'un habit et d'un pantalon, sans draperies; s'avançant vers la table du milieu, il la poussa en avant, comme pour montrer qu'il avait bien la force de le faire, et il laissa ses mains sur la table. Sa femme était assise d'un côté de la chambre et moi à l'autre bout. Il revint à moi, ses yeux fixés dans mes yeux, le visage si près du mien que son regard semblait vouloir me percer. Je le priai de s'en aller. Il retourna devant sa femme et l'embrassa de nouveau. Au bout de quelques minutes il se dirigea vers le cabinet, écarta les rideaux, entra, et nous ne vîmes plus rien.

Un jour, raconte Nichols, le docteur Fergusson annonça, par la table, qu'il se matérialiserait; il vint en effet et comme ce dernier, mort depuis six ans, avait connu une fille de Nichols, morte également, il demanda: — Fergusson, Willie est-elle ici? — (notre fille s'appelait Wilhelmine, mais nous l'appe-

lions toujours Willie). Il se leva, vint en face du cabinet, frappa trois coups et disparut. Notre fille s'avança, venant de la place même où il était disparu. C'était une mince fillette habillée tout en blanc ; sa chevelure dorée flottait sur ses épaules. Elle traversa la chambre, vint tout près de moi et s'agenouilla devant moi ; elle prit ma main et l'embrassa, on entendit le bruit du baiser. Elle demeura agenouillée un peu de temps puis, se levant, elle retourna dans le cabinet et disparut.

Une bien jolie séance d'apports est racontée dans le *Spiritualist* du 26 octobre 1877. On avait causé, depuis longtemps déjà, de la possibilité de matérialiser de l'or ou des diamants. L'année précédente, Joey avait assuré que cela serait possible en certaines circonstances, et il avait promis d'essayer.

A une séance du 14 octobre, Joey dit : — Maintenant je m'en vais tenir ma promesse. Il joua de la musique et causa avec nous près d'une heure ; alors Ernest nous salua et demanda au médium de rester encore. Nous nous assîmes avec lui en dehors des rideaux, à la lumière de la lampe. Eglinton semblait à moitié entrancé. Cependant il parlait de temps à autre. Il s'assit près des rideaux noirs suspendus devant le divan sur lequel il repose, et qui forment le seul cabinet dont nous nous soyons toujours servis. Une grande forme féminine, vêtue de blanc, écarta les rideaux ; elle ne parut pas faire attention au médium, mais celui-ci était attiré vers elle, comme vers un magnétiseur. Tous deux se tenaient devant nous, en pleine lumière ; tout à coup Eglinton tomba sur

le divan et elle demeura seule. Bientôt elle se retirait et les rideaux se refermaient. Alors s'avança subitement l'esprit manchot « Abd-ù-lah ». On nous conseilla plus de lumière et nous levâmes le gaz suffisamment. L'esprit vint très près de nous, nous invitant à admirer ses bijoux qui étaient d'une richesse étonnante. Dans mon empressement à voir et à les examiner de près, je heurtai la forme et lui demandai pardon, comme je l'eusse fait auprès d'un gentleman. Deux fois je le heurtai ainsi. Il autorisa chacun de nous à admirer ses bijoux, celui-ci en forme de croissant, celui-là en étoile. Il portait des diamants, des émeraudes et des rubis. Après lui apparut Joey dans un joli costume qu'on ne lui avait encore jamais vu. Il avait une sorte de capuchon sur la tête. Il s'assit à la table, demanda du papier et un livre, qui lui furent apportés.

Pendant quelque temps il agita les mains comme s'il ramassait quelque chose dans l'air, comme il l'avait fait quand il fabriquait de la mousseline. Au bout de quelques minutes, il laissa tomber sur la table une bague massive ornée d'un diamant et il dit : — Vous pouvez tous examiner l'anneau, mais faites vite, le temps de compter jusqu'à douze. Miss M. le tint sous la lumière du gaz. C'était un lourd anneau d'or avec un diamant ressemblant à celui d'un de mes amis, qui l'avait payé 25.000 francs. Joey dit qu'il valait 900 guinées. Il cueillit encore dans l'air deux diamants de la plus belle eau, gros comme la moitié d'un gros pois. Il les mit entre nos mains, sur un papier, et nous les examinâmes comme les

autres. Il remit l'anneau et les diamants devant lui, sur la table; bientôt apparut, auprès d'eux, une magnifique grappe de rubis. Celui du centre avait un demi-pouce de diamètre. Nous les avons tenus en main comme les autres. Après cela ce fut une croix longue de quatre pouces et sertie de vingt diamants magnifiques. Nous avons pris cette croix dans nos mains et nous l'avons examinée à loisir. Remettant toutes ces richesses dans le papier et les faisant tinter, Joey nous dit: — J'aurais pu laisser, à Willie, l'anneau comme souvenir, mais cela pourrait le rendre intéressé.

Il estima que le tout avait une valeur marchande de 25.800 livres sterling et fit cette remarque qu'il pourrait faire du médium l'homme le plus riche du monde, mais que loin d'être un bien, c'était ce qu'il y aurait de pire pour lui. Il rassembla tous ses joyaux devant lui et il parut les dissoudre, comme des grêlons qui fondraient à la chaleur, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien.

Tout cela se passait à Malverne, dans la famille du docteur Nichols, qui termine ainsi son récit:

— Le trait caractéristique de cette séance fut qu'à la fin, Joey poussa Willie en avant, et qu'ils se montrèrent tous les deux côte à côte, Willie profondément entrancé. Et Joey dit: — Vous me voyez maintenant en même temps que Willie — Nous répondîmes tous que nous les voyions bien tous les deux.

Beaucoup de personnes croient que le médium personnifie les esprits avec de la mousseline sortie des fabriques de Manchester et apportée aux séances, par un pouvoir occulte ou autre. Quelques-uns pensent

que la mousseline est fabriquée par les esprits, mais qu'il n'y a pas la moindre matérialisation de formes. Eh bien, par quatre fois, j'ai vu une forme, drapée de blanc, debout à côté du médium Eglinton. J'ai vu Joey fabriquer des mètres de mousseline ; je l'ai vu debout à côté du médium ; je l'ai entendu parler dans une chambre brillamment éclairée, tandis qu'Eglinton était au milieu de nous, et plus entrancé que les assistants. J'ai vu des mains et des bras, des visages isolés ; et j'ai vu des formes entières apparaître et s'évanouir. J'ai vu apparaître un homme de haute taille, puis s'effondrer et disparaître au bout de plusieurs minutes, en bonne lumière : quand il n'avait plus que quelques pouces de haut, il semblait se dissoudre. J'ai vu une forme complète s'évanouir, et sa draperie demeurer pendante, comme si elle avait été soutenue par une main invisible. J'ai vu une forme diminuer à vue d'œil, jusqu'à ce qu'on ne la vît plus, et laisser ses vêtements étalés sur le plancher ; ils disparaissaient ensuite. J'ai vu tout cela, et bien d'autres choses encore ; mais, en dehors du but, qui est d'amener les gens à croire à l'immortalité ces phénomènes physiques sont, pour moi, aussi peu de chose que le temps comparé à l'éternité, si je les mets en regard des preuves spirituelles qui nous ont été données par le monde invisible, et qui impliquent l'éternelle destinée de l'âme humaine.

Ces récits sont glanés, et en partie traduits de l'ouvrage de John S. Farmer, *Twixt two Worlds*.

L. CHEVREUIL.

(*Extrait de la Revue Scientifique et Morale du spiritisme*).

Lettres alchimiques

Dans un article de Quintor sur l'Alchimie — (*Initiation*, juin 1908) — l'auteur donne un procédé alchimique ou soi-disant tel pour obtenir de l'or au moyen de la décomposition par la lumière d'une solution d'argent dans l'acide nitrique. On obtient un précipité noir (argent métallique) qui *contient de l'or*. D'où vient cet or ?

Si l'argent est chimiquement pur, il n'y a pas doute, il y a *transmutation*, mais tel n'est sans doute pas le cas.

L'auteur de l'expérience, M. Tiffereau est muet sur le degré d'affinage de l'argent employé et ne nous dit pas s'il avait avant de commencer l'expérience vérifié sa pureté au point de vue chimique.

Or l'argent est toujours aurifère. La quantité d'or qu'il contient varie suivant l'origine, mais elle est toujours sensible. Certains échantillons contiennent même 5 pour mille d'or.

De là il n'y a rien d'étonnant à ce que dans le précipité qu'il a obtenu M. Tiffereau ait trouvé de l'or.

Il y a plusieurs années la monnaie de France avait chargé un industriel de l'affinage de lingots d'argent provenant de la fonte de pièces de 5 francs à l'effigie de Louis-Philippe. Sous Louis-Philippe les procédés

d'affinage étaient encore assèz imparfaits. L'industriel en question se chargea de l'opération gratuitement ; il fut largement rémunéré par l'or retiré des lingots.

A moins d'explications plus précises, il est probable que l'or obtenu par M. Tiffereau n'a pas une origine *alchimique*, mais se trouvait déjà dans l'argent avant l'influence.

L. Sadocel.

Wœrth-sur-Sauer (Basse-Alsace) 2 août 1903.

« Cher Maitre,

« Je reçois la lettre que vous m'envoyez en communication ; et, désireux d'y répondre, je prie l'*Initiation* de me prêter une de ses pages.

« Les objections de M. S... touchant l'expérience de Tiffereau, que je citai dans ma communication du dernier congrès, se résument en ceci :

« La solution nitrique d'argent laisse déposer de l'argent métallique et ce dépôt contient de l'or, mais cet or existait dans l'argent employé.

— « Que de l'argent dissout dans l'acide nitrique se précipite spontanément à l'état métallique au sein du dissolvant c'est peu probable, si mes souvenirs classiques sont fidèles et si l'acide est en quantité suffisante ; ce n'est pas, toutefois impossible car tous les métaux (et je dis tous) présentent le phénomène d'allotropie, dû à leur constitution intime de métal, phénomène que Louis Lucas a si bien mis en valeur dans son analogie du monocorde.

« Mais, puisqu'ici, Tiffereau est directement visé par mon aimable contradicteur, je laisse à Tiffereau le droit de répondre et ne demande plus qu'un mot : Tiffereau était un chimiste ne l'oublions pas, et les alchimistes, étaient plus chimistes que nous n'avons l'habitude de nous le figurer ; ils faisaient moins de bruit, voilà tout !

« Ouvrons l'ouvrage intitulé : *l'Or et la Transmutation des métaux* (Chacornac édit.) Sixième mémoire présenté à l'Académie des Sciences, le 25 décembre 1854.

« L'expérience suivante doit servir de base à la réalité de la découverte de la production artificielle de l'or. Faisons dissoudre dans l'acide nitrique pur une pièce nouvelle de cinq francs. Quoique cette pièce soit censée ne pas contenir d'or, elle en contient toujours des traces; vous en trouverez plus qu'elle n'en contenait réellement. C'est que l'or produit dans cette réaction s'ajoute à l'or existant précédemment dans la pièce ; dans cette opération, l'or se dépose en petits flocons bruns rougeâtres qui nagent dans la liqueur ; étendez celle-ci d'eau distillée puis filtrez cette même dissolution plusieurs fois de suite, afin d'en tirer tout l'or, précipitez-en l'argent par du cuivre pur, réduit de son chlorure par l'hydrogène ou par le sel marin purifié ; dans ce cas, lavez le chlorure à l'eau pure, puis à l'eau de chlore ; réduisez ensuite le chlorure par la craie et le charbon, ou bien encore par le gaz hydrogène ; fondez cet argent et convertissez-le en grenaille ; en le dissolvant dans l'acide nitrique pur vous aurez un dépôt d'or, quelque

soit le moyen que vous avez employé. Filtrez de nouveau cette dissolution après l'avoir étendue d'eau distillée, vous en séparez l'or produit : continuez cette opération comme il a été dit plus haut, vous aurez encore de l'or ; répétez-la, même plusieurs fois de suite, vous aurez encore de l'or en quantités d'autant plus appréciables que vous opérez sur de plus grandes quantités de matière ».

« Je crois que cette expérience suffira pour ébranler un peu les doutes émis par mon aimable adversaire, que je remercie vivement d'avoir bien voulu répondre à l'appel fait à ce dernier congrès ; et, si cette question peut intéresser quelques lecteurs de l'*Initiation*, je me ferai un devoir de résumer les expériences de Tiffereau et des alchimistes modernes et de les commenter selon mes faibles moyens.

« Si je ne me suis pas étendu sur ce point, lors de ma communication, c'est que le temps était précieux pour tous et que je craignais alors de fatiguer un trop bienveillant auditoire en traitant longuement un aussi aride sujet.

« Je vous joins, cher Maître, la lettre de M. S... et vous prie d'agréer les respectueuses sympathies de votre élève dévoué.

« QUINTOR. »



Le Dr Lebon, ses trois lettres et réfutations

Conférence donnée au Congrès spirite de Liège le 7 juin 1908, par le commandant Darget, de Tours.

Depuis quelque temps, beaucoup de grands journaux quotidiens français écrivent des articles sur le Spiritisme, pour ou contre; et il n'y a qu'à s'en réjouir. Le pour et le contre font marcher cette haute science.

Si le Pape n'avait pas été contre le mouvement de la Terre, en défendant à Galilée de la faire tourner, elle serait restée bien plus longtemps encore sans faire sa révolution sur son axe en vingt-quatre heures.

Un savant français, M. Gustave Lebon, s'était illustré, bien à tort, en faisant paraître un livre: *l'Evolution de la Matière*, que j'ai lu dès son apparition, ayant pour épigraphe: « Rien ne se crée, Tout se perd ».

Le « Tout se perd » était réellement de trop, il semble n'avoir mis ces trois derniers mots que pour ne pas dire ce qu'on avait dit jusqu'à maintenant: Rien ne se perd.

Il est, en effet, évident que Rien ne peut se perdre

et qu'il n'y a que des transformations. Rien de ce qui existe ne peut entrer dans le néant; car le néant ne peut exister.

Son livre est un ramassis de phénomènes physiques connus, que, comme physicien, il a renouvelés par des expériences plus ou moins approfondies, livre où Tout se perd à la fin, selon sa formule, et s'évanouit en queue de poisson. Il n'y a pas de conclusion. Et voici comment lui-même vient de se perdre, en ne se souvenant pas de ce qu'il avait précédemment dit sur les phénomènes spirites qu'il avait observés.

Dans une première lettre au journal le *Matin*, il écrit (*Matin* du 12 mars 1908) :

« En ce qui concerne la lévitation de la table, placée devant le médium et le mouvement des objets éloignés, il est vraiment bien difficile d'expliquer comment ces phénomènes se produisent.

« La plus surprenant, peut-être, et que j'ai observé dans chacune des séances, c'est le gonflement du rideau placé dans le voisinage d'Eusapia.

« Il résiste quand on le repousse, comme si quelqu'un était derrière lui.

« On peut constater cependant qu'il n'y a personne, et que les mains d'Eusapia paraissent réellement tenues. ».

A quelques lignes de là, voulant donner un coup de patte à M. Charles Richet, il dit :

« Un savant professeur de physiologie a publié l'image photographiée, à la lumière du magnésium, d'un Fantôme barbu ; mais cette photographie n'a

entraîné aucune conviction ; car la fraude du médium a paru évidente. »

Or, tout le monde sait, excepté les malveillants, et M. G. Lebon en est un en ce moment, que le phénomène montré par plusieurs photographies du docteur est vrai ; et qu'on s'est servi de quelques fraudes, faites antérieurement par un des médiums, pour établir que tout était faux ! Le livre du docteur Maxwell, actuellement avocat général à Paris, élucide cette question et établit la réalité des apparitions qu'il a photographiées, en présence de notre grand écrivain spirite Delanne et du général Noël. Il faut être de mauvaise foi pour écrire une pareille allégation.

Plus loin il s'en prend aux rayons N du professeur de Nancy, M. Blondlot, et il écrit :

« La *Revue scientifique* ouvrit une grande enquête à la suite de laquelle les physiciens durent reconnaître qu'ils avaient été victimes d'une *illusion collective*, créée par la suggestion, et qu'ils ne pouvaient plus voir les rayons perçus si facilement quand ils étaient sous l'influence de cette suggestion. »

Or, chacun sait que le fluide magnétique ne se manifeste pas à volonté et il a suffi de 2 ou 3 expériences manquées par M. Blondlot devant des savants officiels pour que ceux-ci déclarassent que le phénomène n'existait pas.

Dans une deuxième lettre au *Matin*, M. Lebon écrit :

« Bien que le professeur Morselli déclare que le soulèvement d'une table, sans contact, soit l'a b c des phénomènes spirites, je doute fort qu'elle serait

jamais réalisée... j'offre 500 francs à celui qui me montrera le phénomène en plein jour. »

Le docteur Papus lui répond avec raison :

« La proposition de M. Lebon équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une plaque après l'avoir tout d'abord exposée au grand jour. »

Or, chacun sait qu'une plaque photographique est détruite si elle voit le plein jour.

M. Bouquet de la Grye, académicien, a fait une communication à l'Académie des Sciences pour démontrer, après de nombreuses expériences, que les ondes de la télégraphie sans fil étaient beaucoup plus puissantes la nuit que le jour et que l'heure la plus favorable était minuit.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le fluide vital, puisque on a observé que l'obscurité lui était favorable.

Ce qu'on peut reprocher à M. Lebon, dit le docteur Papus, c'est d'avoir parlé sans connaître sérieusement le sujet qu'il traitait ; j'ajoute qu'il a agi comme le sauvage du centre de l'Afrique, qui ne veut pas croire que l'eau puisse devenir aussi dure que la pierre, parce qu'il n'a jamais vu se former de la glace dans son pays, d'une température constamment chaude.

L'astronome C. Flammarion, lui aussi, répond dans *le Matin* à M. Lebon :

« On peut voir dans mon ouvrage *Forces naturelles inconnues* des photographies directes et sans retouches, à propos desquelles je suis parfaitement

dispos à donner, moi aussi, un prix de 500 francs à celui qui pourra y découvrir un truc quelconque. »

Plus loin il dit :

« On voit des rotations s'opérer sans contact, de la farine ayant été répandue par un soufflet et aucun doigt ne l'ayant effleurée. »

Plus loin encore :

« Au cours de ces expériences, nous voyons un piano pesant 300 kilogrammes résonner et se soulever, tandis qu'il n'y avait auprès de lui qu'un enfant de onze ans, médium sans le savoir. »

Un autre écrivain, M. Teder, critique en termes ironiques la deuxième lettre de M. Lebon, dans une lettre adressée au *Matin* :

« On voit de suite, en présence de ce défi jeté aux médiums, que votre correspondant doit être un homme de science, qui ne saurait se contenter, pour être convaincu, de la lecture des livres sérieux, ni des affirmations réitérées des savants dont on connaît universellement la bonne foi, les expériences multiples et l'opinion sur la matière...

« A mon tour je veux voir sans me donner la peine de voyager.

« En conséquence, *j'offre* 500 *francs* de récompense à quiconque voudra bien me faire voir Pékin autrement que sur des photographies qui ne me prouveraient rien. En un mot, il faut qu'on m'amène Pékin dans mon cabinet. »

M. Teder ajoute :

« Je crois savoir que, dans plusieurs séances qui eurent lieu chez M. C. Flammarion, M. G. Lebon



avait conclu à la réalité des phénomènes psychiques, parmi lesquels il y avait des lévitations de table, et qu'il a signé un procès-verbal, affirmant qu'il n'avait découvert aucune fraude. Il aurait dû informer de cette particularité les lecteurs du *Matin.* »

Prenons maintenant le journal *l'Éclair* et lisons ce qu'a écrit, contre M. Lebon, un journaliste très connu, en même temps qu'expérimentateur spirite, M. Montorgueil :

« Nous sommes des centaines qui avons vu des phénomènes de lévitation de tables, sans contact. On vient nous dire qu'il y a suggestion, prestidigitation, un truc. A l'invitation de M. Lebon, *j'offre* 500 *francs* au prestidigitateur qui se présentera à *l'Éclair* et qui nous trompera avec les mêmes trucs en produisant les mêmes phénomènes. »

Le Matin a enregistré encore un autre défi de 500 francs contre M. Lebon.

C'est M. Jounet qui écrit :

« *J'offre* 500 *francs* à M. Lebon s'il prouve que les mouvements sans contact, en pleine lumière, de l'aiguille du sténomètre-Joire, sous l'influence d'une main humaine, s'expliquent par l'hallucination ou par la fraude ».

Pour terminer les mouvements des objets sans contact, je n'ai plus qu'à dire un mot du moteur à fluide du comte de Tromelin, d'après un article de M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, président du Congrès de Liège.

Cet article m'a intéressé d'autant plus que j'avais fait cette expérience, il y a quelques années, avec

une paille suspendue par un fil de soie non tordu dans une carafe.

Les appareils de M. le comte de Tromelin sont très variés.

D'après M. le chevalier de Saint-Marcq, *le Messager* de Liège avait fait, il y a six mois, avec un de ces appareils, quelques expériences qui avaient imparfaitement réussi. Il envoya alors le dossier de l'affaire à M. de Saint-Marcq.

Ce dernier réussit à provoquer les mouvements sans contact, puisqu'il écrit :

« Mes premières constatations suffisent pour prouver que l'appareil inventé par M. le comte de Tromelin est effectivement susceptible d'être actionné à distance par l'organisme humain ; il mérite d'être étudié d'une façon approfondie.

« Nous comptons, dorénavant, le mettre en usage d'une manière constante aux réunions de la première classe du bureau permanent.

« Nous recommandons également à tous nos adhérents de confectionner un appareil de ce genre.

« Nous concentrerons volontiers les conclusions dont on voudra bien nous faire part. »

En résumé, M. Lebon a parlé d'un phénomène en altérant la vérité.

Il a lancé un défi à la manière d'un lutteur forain, proposant 500 francs à la foule pour savoir qui le tombera.

Comme dit M. Delanne, il a accepté sans broncher dans sa lettre au *Matin*, une histoire de fakir hallucinant des centaines de personnes pour leur

faire voir des choses qui n'existent pas, histoire qui a un vague parfum de table d'hôte, et il ne souffle pas mot des expériences scientifiques, réellement authentiques dûment constatées par des procès-verbaux.

Vu la notoriété de M. Lebon, le *Matin* a inséré ses lettres en tête du journal.

Que les Spirites se félicitent.

Le faux pas de cet homme a été la cause d'une nouvelle poussée favorable à la grande cause que tous nous défendons.

J'avais écrit ce qui précède lorsque le journal *le Matin* est venu m'apprendre que M. Lebon avait retiré son prix.

En réalité il s'est aperçu que beaucoup d'autres proposaient un défi de 500 francs contre le sien et que sa réputation de bonne foi était déjà ébréchée. Il a cru faire le silence dans une affaire qu'il avait mal emmanchée ; et il a craint les éclaboussures consécutives à une polémique qu'il commençait à redouter. Je crois, qu'en ce moment, il est comme le corbeau de la fable jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus.

Dans sa dernière lettre au *Matin*, du 29 mai, M. Lebon déclare le concours clos ; que « rien ne va plus », comme on dit à Monaco, au jeu de la roulette ou des petits chevaux, puisque aucun médium n'a pu encore exécuter le phénomène en sa présence, quoiqu'il y ait plus d'un mois que son enjeu soit engagé.

Il dit que les Spirites ont eu peur de la condition

qu'il avait mise de faire assister un prestidigitateur à la séance.

Comme dit Gaston Méry dans son *Écho du Merveilleux* du 1er juin : « L'argument du prestidigitateur est puéril et celui de la pleine lumière n'est pas moins enfantin. C'est comme si on soutenait qu'il n'y a pas d'étoiles dans le firmament parce qu'on ne les aperçoit pas en plein jour. »

Au sujet du prestidigitateur, voici la dernière phrase d'une lettre de Robert Houdin lui-même, écrite à M. de Mirville, qui l'avait fait assister à deux séances de spiritisme :

« Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une seconde séance de spiritisme. Celle à laquelle j'assistais hier a été plus merveilleuse que la première. Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux.

Signé : ROBERT HOUDIN »

(Extrait de Eugène Nus : *Choses de l'autre Monde*.)

Nous pourrions citer beaucoup d'autres prestidigitateurs affirmant la réalité des phénomènes spirites.

En réalité, M. Lebon doit reconnaître qu'il s'est enferré ; et sa reculade peut avoir été provoquée soit par les défis qui lui ont été portés en réponse au sien, soit par les expériences du docteur Joire ou du comte de Tromelin, expériences où l'on voit des objets

légers se mouvoir sous l'influence du fluide vital humain. Il est évident que le déplacement des objets, selon leur poids est simplement une affaire de degré dans la force agissante, et que si une paille remue sans contact, une force plus grande fera remuer une poutre.

A la place de M. Lebon, j'aurais continué mon enjeu pour ne pas laisser supposer que c'était la crainte de perdre les 500 francs qui le faisait agir.

Sa façon de procéder tient du joueur craintif, peu sûr de lui-même, manquant d'estomac, pour terminer sur un terme vulgaire, mais qui convient à la conduite tenue par M. Lebon.

Commandant DARGET.



Congrès Spiritualiste

On parle beaucoup en ce moment de lévitation, or peu de gens savent ce que c'est que cette force, si elle existe, si elle est réelle. — Tout dernièrement un Docteur, un savant contemporain a, dans un grand journal quotidien, proposé un prix, pour la personne qui, dans certaines conditions, pourrait exécuter devant une commission un exemple de lévitation. Or, fait curieux, bizarre, il s'est trouvé qu'au moment où la question allait être publiquement résolue, le bon docteur a annoncé, qu'un mois s'étant écoulé et personne n'ayant répondu à son appel, le concours était clôturé...

Nous n'insisterons pas sur cette façon d'opérer, mais nous ne pouvons que la trouver étrange ; c'était du bluff pour attirer l'attention et rien de plus, de la réclame !...

Pour nous, comme pour ceux qui ont étudié la question, la lévitation est une chose réelle, palpable, évidente, nous en avons eu un grand nombre de témoignages.

Ainsi dès 1873 ou 1874, nous avons vu chez nous Mme H. P. Blavatsky attirer à elle, à la distance de 3 mètres environ, un volume. — Quant à des lévitations de tables et d'objets divers : éventails, boîtes à

musique, mandolines et autres objets, nous ne saurions énumérer les cas, tant ils se sont offerts nombreux à nos yeux.

Le fait est certain, bien établi, pour tous les gens de bonne foi, qui l'ont expérimenté ; il ne s'agit plus que de l'expliquer ; c'est ce que nous allons faire.

Chacun sait que si l'on frotte un bâton de résine, un bâton de cire à cacheter, ce bâton électrise et soulève un morceau de papier, une plume et autres objets légers, des balles de moëlle de sureau, par exemple. Eh bien ! l'homme possède en lui une force inconnue extrêmement puissante. On la désigne sous des noms divers, parce qu'on ignore la provenance de la dite force ; c'est l'influx nerveux, l'influx vital, le fluide neurique, magnétique etc.

Or, pourquoi ce fluide n'aurait-il pas une grande, très grande puissance, puisque nous savons que dans la nature plus une force est subtile, diluée, spirituelle, si j'ose dire, plus elle a de puissance. L'eau est certes une force, mais la vapeur d'eau, l'eau réduite en vapeur plutôt, a une bien plus grande force d'expansion et produit des résultats autrement puissants.

L'aither (1) que nous ne voyons pas ou à peine, est certainement une force et de quelle puissance ? Nous n'en savons rien, on commence à peine à l'étudier.

Eh bien ! je ne crains pas de dire, au risque d'être traité de fou une fois de plus (nous y sommes

(1) Nous orthographions ainsi ce mot pour le distinguer de l'éther sulfurique, suivant la tradition des maîtres, notamment Paracelse, et de divers occultistes modernes. Du reste l'étymologie du mot est grecque et s'écrit αι'θηρ.

habitués depuis près de quarante ans), qu'une des grandes forces encore inconnues, c'est la volonté (*applaudissements*). C'est la volonté qui se transforme en foi, or la foi soulève les montagnes. Ceci est encore aujourd'hui une métaphore, mais un jour viendra où ce sera une réalité tangible ; car la volonté, c'est de l'influx humain condensé, c'est-à-dire de la force vitale, ce qui permet de dire que dès que des hommes réunis ont par la seule dépense de leur influx le pouvoir de déplacer un poids léger, l'on peut se demander, sans être fou pour cela, si une très grande quantité de personnes réunies ne peuvent pas développer une puissance considérable, pouvant dès lors soulever des masses et des poids considérables aussi.

Ce qui précède me permet de vous dire que je suis persuadé que ce n'est qu'au moyen de la lévitation, que les Egyptiens pouvaient mettre en place les énormes linteaux de pierre que nous trouvons encore dans leurs monuments. C'est par le même moyen qu'ils ont également élevé les énormes assises de leurs pyramides.

Comme architecte-ingénieur, nous avons étudié le problème et nous n'avons pu trouver aucun moyen permettant d'exécuter les véritables tours de force qu'ont exécutés les Egyptiens dans la construction de leurs monuments.

Un membre du Congrès me parle de plans inclinés, de câbles et de crics, je répondrai tout à l'heure à ces objections. — Je reprends donc la suite de l'exposition de mon idée et je dis que, dès que l'influx

d'un homme, d'un seul homme doué de certaines facultés peut soulever un volume, une plume seulement, quelle ne sera pas la force de cent mille ouvriers, dirigés par les prêtres dans le secret des sanctuaires de l'Égypte, surtout si nous considérons la terre comme une immense pile électrique qui, à l'aide de nombreuses personnes douées de facultés spéciales constituent ensemble un électro-aimant capable de soulever des poids considérables.

(*A suivre.*)





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Les Rites Maçonniques

Les Maçons peuvent se diviser en deux catégories : le Maçon qui cherche à s'instruire et à comprendre et le Maçon indifférent.

Ce dernier a vu dans la Franc-Maçonnerie un moyen d'arriver ou d'être assisté. Pour lui c'est une société comme une autre, plus commode, voilà tout.

Le Maçon qui cherche, au contraire, se rend vite compte qu'il existe des enseignements qui nécessitent *une cause*. Il réfléchit à tout ce qui frappe ses regards dans les loges, aux paroles qu'il entend, au rituel qu'on exécute devant lui et il découvre alors qu'il doit exister une Science de la Maçonnerie comme il existe une science mathématique qui utilise l'algèbre.

Quelles sont donc les données de la Science Maçonnique ?

Si l'on se cantonne dans le domaine de l'histoire, on se rend compte que les premiers centres d'études maçonniques élevées ont été créés en France par des Alchimistes, des Mystiques, des adeptes des Sciences Occultes : Illuminés d'Avignon, Rose-Croix, Théo-

sophes Chrétiens et Martinezistes. Ceux-là ont adapté à la Maçonnerie la Science Secrète dont ils détenaient la tradition.

Les Eléments de cette Science se retrouvent :

Dans les Symboles, Chiffres et Nombres symboliques, Ternaire, Quaternaire, Septenaire, etc.

Dans les Figures : Triangles, Étoile Flamboyante (Pentagramme), Sceau de Salomon (Hexagramme), Tableau des Loges.

Dans les Légendes : Légende d'Hiram, Légende de Salomon, Onri, Histoire de I. B. Molay.

Dans les Outils : Maillet, Niveau, Règle, Équerre, Compas, Pierre cubique, Épées, Poignards, etc.

Dans les Paroles : Mots de Passe Hébraïques et Latins et Paroles dans la Langue Profane de l'Initié.

Dans les Signes : Signes et Attouchements de chaque grade.

Dans les Décors et Bijoux : Dans les Bannières.

Dans la Langue écrite avec des caractères secrets suivant les grades.

Tout cet ensemble suppose et nécessite une Science Particulière dont l'étude doit constituer l'initiation aux vrais mystères de la véritable Maçonnerie.

Il faut cependant se souvenir que la Maçonnerie s'est trouvée mêlée à une foule d'événements politiques. Comprenant l'utilité possible de cette admirable association, certains hommes d'État ou même de simples ambitieux ont voulu utiliser cet Ordre en vue d'un but tout à fait étranger aux applications sociales de la Science Maçonnique. De là l'abandon des études symboliques et la transformation de la

Franc-Maçonnerie en une société d'action politique, avec enseignement philosophique à tendances matérialistes. Les Loges qui suivent cette voie ont tendance forcée à abandonner des études symboliques qui n'ont plus aucune utilité pour leurs membres et à méconnaître les hauts grades où ces études doivent être poursuivies.

D'autre part, et ceci est surtout visible à l'étranger, les Maçons rattachés aux anciennes formules n'ont pas abandonné les recherches spéciales concernant la Science Maçonnique pure.

C'est de ces diverses tendances que sont dérivés les systèmes maçonniques différents pour le genre d'instruction, pour le travail et même pour le rituel d'initiation.

En Style Maçonnique ces systèmes sont appelés Rites et ces Rites peuvent se diviser en trois genres principaux dont les autres sont dérivés par fusion ou adaptation.

1° Les Rites d'études philosophiques élémentaires d'action politique immédiate. On méprise ou on ne comprend pas tout ce qui sort de cette action et on abandonne toute étude de Science Maçonnique pure. Les grades sont réduits en nombre, les épreuves physiques et autres abandonnées et le rituel des hauts grades ignoré. La tendance de ces rites est la transformation de la Maçonnerie en société profane.

Le Grand Orient de France ou Rite Français Moderne, quelques Grands Orients de l'Etranger se rattachent à se système.

2°... A côté de ces Rites transformateurs du symbo-

lisme traditionnel il en existe d'autres où la hiérarchie et les hauts grades sont scrupuleusement conservés. La succession des grades représente en effet l'histoire des traditions secrètes dans la société profane depuis Salomon jusqu'aux Alchimistes en passant par les Croisés, les Templiers et tous les persécutés de l'Eggrégore Papal. De plus, la hiérarchie de l'Enseignement en Maçonnerie Bleue, Maçonnerie Rouge, Maçonnerie Noire et Maçonnerie Blanche directrice permet un développement rationnel de la Science Maçonnique étudiée successivement dans les Loges, dans les Chapitres, les Aréopages et régularisée dans son enseignement par la Direction Générale ou Suprême Conseil.

Ces Rites appartiennent au système Écossais, qui n'a d'Écossais que le nom, mais qui est connu universellement sous cette appellation.

Nous citerons parmi les Rites rattachés à ce système Écossais :

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau.

Le Rite Primitif et Originel de la Franc-Maçonnerie.

Le Rite National Espagnol, Rite Ancien et Primitif, etc. Le Rite Universel Mixte.

Le mot ancien ou primitif indique généralement le rattachement au système Écossais, alors que le mot moderne indique le rattachement au système précédent.

3°... Certains Maçons rattachés à des sociétés de Rose Croix ou s'adonnant d'une manière spéciale à

l'étude de la Science Maçonnique, ont voulu approfondir cette Science en y adaptant des grades kabbalistiques et mystiques.

Ce genre de Maçonnerie a toujours été réservé à une élite et souvent ne comprend que des hauts grades laissant aux autres rites le soin de préparer les initiés futurs.

Le plus connu de ces Rites est le Rite de Misraïm, puis le Rite Memphis, fondés tous deux en vue d'un but spécial. Ils ont souvent formé des Puissances unies sous le nom de Memphis-Misraïm. Ce rite est à 90 grades ou 96 grades.

Généralement les membres des Suprêmes Conseils à l'étranger sont initiés aux trois Rites et sont pourvus des grades 33e, 90e, 96e.

Le Rite Swedenborgien et les Ordres d'Illuminés Chrétiens se rattachent à ces Rites spéciaux.

Qu'on note ici que nous faisons seulement œuvre d'historien. Nous montrons l'existence et la situation de chaque genre de Rites, sans vouloir rien juger. Le chercheur impartial doit d'abord constater sans aucun parti pris, laissant à chaque lecteur intelligent le soin de conclure en toute indépendance.

Beaucoup de Maçons français ignorent ces données fondamentales de toute organisation Maçonnique. On fait de plus beaucoup d'efforts pour leur cacher des choses aussi simples. Enfin chaque Rite a la singulière prétention d'être seul régulier. De là des querelles et des excommunications sans fin. Nous allons maintenant pouvoir en parler aussi clairement que possible.....

Il est évident que chaque puissance Maçonnique constituée et possédant quelques Loges ou Chapitres verra toujours d'un très mauvais œil la naissance ou l'arrivée dans son lieu d'action d'une puissance nouvelle ou venant d'ailleurs. Oubliant brusquement tous les enseignements de fraternité, de tolérance et de vérité enseignés dans les discours officiels, on va se conduire avec la nouvelle création exactement comme une Église se conduit avec une nouvelle Église. Appel à l'irrégularité, excommunication majeure ou mineure, défense aux Frères de fréquenter les nouveaux venus, enfin tout ce qu'on reproche aux sectaires religieux.

Cependant l'étude impartiale de l'histoire nous montre qu'un Rite correspond toujours à une nécessité politique ou philosophique. C'est ainsi que si la France était en ce moment abandonnée à ses directions Maçonniques, elle serait vite rayée du nombre des contrées pouvant être considérées comme faisant des travaux Maçonniques sérieux.

Que vaut donc l'excommunication d'un Rite à l'égard d'un autre ?

Exactement ce que vaut l'excommunication d'une Église à l'égard d'une autre.

Les Réformés sont irréguliers pour les catholiques, qui eux-mêmes ainsi que les Réformés sont irréguliers pour les orthodoxes et tous s'accablent de documents historiques pour affirmer leur seule régularité.

Or, il est triste de voir des hommes à la raison éclairée, qui devraient ne plus se laisser influencer par les préjugés, se laisser aller à leurs passions aveu-

glantes et se conduire comme des sectaires cléricaux.

Et ce qu'il y a de comique dans cette aventure, c'est que ceux qui parlent d'irrégularité sont obligés de jeter un voile discret sur leurs propres origines, car l'histoire n'a pas les complaisances des fabricants de Rituels et elle remet cruellement à leur véritable place les excommunicateurs d'aujourd'hui qui furent souvent, sinon toujours, les irréguliers d'hier.

Ainsi le Grand Orient de France détient le record de l'irrégularité. Il a été formé par Lacorne et une série de FF. expulsés de la Maçonnerie, pour raisons graves. Il a été constitué en violation de tous les statuts généraux de la Maçonnerie et de tous les serments antérieurs et solennels des FF. constituants. Or, comme les demi-mondaines devenues femmes honnêtes par un mariage sur le tard, il n'y a pas de Puissance maçonnique plus disposée à parler de l'irrégularité des autres que le Grand Orient de France et ses dérivés comme la Loge suisse Alpina.

Le Rite Écossais ancien et accepté de Morin réformé par Pike est également irrégulier dans ses origines ainsi que l'ont démontré les FF. appartenant au Rite Écossais ancien et accepté de Cerneau. Le Rite de Morin n'a pas de charte régulière à son origine et le prétendu document de Frédéric II est, de l'avis de Albert Pike lui-même, une douce plaisanterie pour ne pas dire un faux.

De même la Grande Loge d'Angleterre, la Puissance la plus difficile en matière d'origine maçonnique, n'a jamais pu produire ses patentes de constitution qui n'existent pas.

Eh bien ! cela n'empêche aucunement chacune des Puissances que nous venons d'énumérer de posséder dans leur sein des hommes de très grande valeur au point de vue de la Science maçonnique. Si nous présentons ces déductions historiques sur la régularité, déductions éclairées par les savantes études de notre F. Teder, ce n'est pas pour mépriser des FF. de bonne foi et très instruits. C'est pour montrer que les francs-maçons doivent leur origine à des initiés qui ont trouvé bon de rester des supérieurs inconnus et qui ont constitué des rites sans donner de chartes, pour conserver leur plan.

Il faut être de notre époque où un homme se fait lui-même quelqu'un sans avoir besoin d'ancêtres (*Self Made Man*), il faut avoir le courage de reconnaître les hommes de valeur dans la Maçonnerie universelle sans vouloir discuter la valeur historique de chaque rite du moment qu'il initie les FF. dans les règles habituelles et qu'il possède un certain nombre de loges.

Il existe, d'après les recherches de l'illustre F. Villarino del Villar, deux cent mille maçons rattachés aux Puissances maçonniques qui se disent régulières et deux millions de FF. rattachés aux autres Puissances.

Il nous semble nécessaire de dresser en toute impartialité un tableau de toutes ces Puissances maçonniques sans nous mêler de juger les unes ou les autres. Ensuite il sera possible de chercher un moyen d'union qui respecte l'autonomie de chaque rite. Il en est ainsi des États-Unis d'Amérique où la constitution de

chaque État est respectée, ce qui n'empêche pas la puissance effective de la Fédération. Il en est ainsi en Suisse. Il doit en être de même dans la franc-maçonnerie où chaque rite est un État autonome aussi petit soit-il. Les États-Unis d'Europe doivent être précédés de la Constitution de la Fédération maçonnique universelle.

Or une Fédération ne peut s'établir que sur le respect d'autrui.

La franc-maçonnerie a toujours été la grande initiatrice des réformes politiques et sociales. Elle a détruit pour ses membres les frontières et les préjugés de races et de couleurs, elle a présidé à la destruction des parchemins individuels et des statuts corporatifs qui écrasaient l'intelligence du pauvre, elle a soutenu une lutte séculaire contre l'obscurantisme sous toutes ses formes.

Le moment est venu pour elle de sortir de la période des querelles mesquines et des rivalités individuelles. La Fédération des rites précédera la Fédération des Puissances de l'Europe et nous respecterons tous les rites qu'ils soient avec nous ou contre nous. L'œuvre à laquelle nous appelons aujourd'hui nos FF. demande bien trop de temps et d'efforts collectifs pour que les individus comptent pour elle.

Nous aurons tous disparu du plan physique depuis longtemps sans doute, lorsque les FF. qui viendront cueilleront sur nos tombeaux la branche d'acacia et la présenteront à la première assemblée fédérale des Puissances maçonniques, en disant: Debout et à l'ordre, mes FF., voilà le plan d'Hiram qui s'accomplit. Les

ouvriers sont classés selon leur genre de travail et ils vont réaliser une partie du Grand œuvre de l'humanité terrestre.

S. Beatenberg, 26 juillet 1908.

DOCTEUR PAPUS, 33°, 96°, 90°.



LA PRIÈRE

(*Matth.*, VI, 1 à 13. — *Luc*, XI, 1 à 4).

L'ACTION IMPERSONNELLE.

Toute cette immense nature, depuis l'infusoire jusqu'aux peuples d'étoiles, est soutenue par la main du Père qui est le Fils. Cet incessant, cet ineffable sacrifice se célèbre partout sans autre publicité que la joie des créatures qui savent en bénéficier totalement. Comme Lao-Tse, à la suite de ses ancêtres, l'a dit, il y a vingt-cinq siècles, l'activité du Ciel est occulte ; ses effets seuls, sont visibles. Et c'est cet anonymat qui est le signe de sa perfection.

De même, le disciple doit-il agir « comme s'il n'agissait pas » ; pour les spectateurs, il vit, mange, achète, vend, travaille, pense et aime comme tout le monde ; mais lui, il sait bien ou plutôt il s'efforce de faire que ces choses n'aient pas d'intérêt personnel ; connaître la volonté de son Ami et l'accomplir, tel est tout son souci. Le résultat égoïste de son travail ne l'inquiète pas ; il fuit la réputation, les honneurs, la fortune ; le mal, il s'essaie à l'éviter ; le bien, il est convaincu que c'est le Maître qui l'accomplit par son intermédiaire.

Et plus tard, après des années de siècles, quand de soldat, il est devenu chef, la gloire et le mépris, l'in-

telligence et l'ignorance, les succès et les revers lui sont indifférents : il les accueille tous, comme des hôtes de passage, avec la même cordialité. Il imite ainsi la perfection du Père.

C'est pour en arriver là, c'est pour que tout le monde puisse pressentir cette marche ascendante, que l'Évangile ordonne de tenir secrètes l'aumône et la prière.

La graine porte son fruit là où elle a été semée. Si vous ensemencez, même de bonnes graines, un mauvais terrain, il altérera la qualité des fruits. Si vous faites le bien donc, avec un désir personnel, quelque petit qu'il soit, les fruits de votre acte seront souillés d'avarice ou de sensualité, ou de gloriole.

Il y a plus encore, mais nous étudierons cela une autre fois.

Je vous le répète, l'idéal en l'honneur de qui on offre le meilleur sacrifice : nos actes, c'est lui qui nous récompense. Si vous vous arrangez pour que les gens connaissent votre bienfaisance, leur estime sera tout votre paiement ; vous n'en aurez pas du Ciel, puisque ce n'est pas à Lui que vous aurez dédié votre altruisme, mais au dieu de la Gloire mondaine.

Le mal et le bien sont des opposés.

Le premier est une sorte de parasite ; il a eu lui-même le besoin de croître ; or, il ne peut le satisfaire qu'en vampirisant les puissances vives qui sont à sa portée ; et, parmi ces puissances, l'esprit de l'homme tient le premier rang.

C'est pourquoi nous léguons le mal que nous avons

commis à nos enfants, et nous le retrouvons à notre retour sur cette terre; la lutte, si toutefois nous avons le courage de l'entreprendre, est alors bien plus dure.

Le bien au contraire tire pas sa subsistance du monde; il est la vie, il se nourrit de lui-même, et se développe en se propageant, à la condition toutefois que cette propagation soit un sacrifice; il est une lumière qui s'exalte dans les ténèbres; et plus la nuit est obscure, plus nombreuses sont les étincelles et plus ardentes. Si donc nous sommes des ouvriers intelligents du bien, semons-le sans que nos frères le sachent; n'en parlons pas, pour que d'autres êtres ne le sachent pas non plus. Comme il nous est impossible de nous comporter de la sorte, sans être vraiment humbles et impersonnels, le Ciel nous récompensera, — bien qu'il ne nous doive rien — en greffant sur notre cœur la petite fleur de lumière dont nous avons été le jardinier.

Mais là ne se borne pas la pratique de la discrétion. Ne considérez pas cette qualité comme une vertu, mais comme un procédé, comme un instrument de travail. Vous en saisirez mieux les avantages.

De combien de querelles, de coups, de peines, une médisance ne peut-elle pas être la source, en dehors du manque d'élévation morale qu'elle indique? La critique appelle la critique, un racontar en suscite un autre, la hâblerie provoque le mensonge, et ainsi de suite.

Mais admettons qu'on ne dise pas de méchancetés;

nous racontons ce que nous venons de voir faire à notre prochain ; pourquoi ? Il ne nous l'a pas demandé ; nous allons peut-être éveiller une envie, une malveillance, un jugement ? Rappelons-nous, à tout instant, qu'avant de prétendre faire du bien aux autres, il faut savoir ne pas leur faire de mal. Nous avons le devoir rigoureux de ne faire souffrir personne.

Si nos commensaux et nos amis ne sont pour nous que des occasions de mal, privons-nous-en, cherchons-en d'autres avec qui nous puissions faire et dire quelque chose d'utile.

En résumé, il faut savoir être assez discret pour oublier à volonté ce que nous venons d'apprendre sur le compte d'autrui. Ne pas bavarder est simple ; mais il faut aussi nous tenir suffisamment pour qu'on ne puisse deviner ce que nous savons, et enfin, que nos renseignements n'influent pas sur le jugement intérieur qui se formule, comme malgré nous, à propos d'autrui.

*
* *

La Prière

L'action anonyme, et nommément l'aumône secrète, qui est l'action par excellence, sont le seul véritable entraînement pour apprendre à prier.

Personne ne sait ce qu'est la prière, personne ne sait prier ; je ne dois donc pas, moi moins que tout autre, avoir la prétention de vous l'apprendre. Ce que j'ai à vous en dire ne comporte que des généralités aussi simples et aussi pratiques que possible.

D'abord tout le monde ne peut pas prier ; c'est une chose impossible pour certains ; la raison extérieure de ceci, c'est l'éducation, l'opinion ou les soucis temporels. La raison intérieure, c'est que l'organe invisible de la prière n'est qu'en germe chez ces personnes. Nos facultés physiques, en effet, s'exercent au moyen d'organes physiques ; nos facultés psychiques ne peuvent agir aussi qu'au moyen d'organes psychiques, qui, pour n'être pas tangibles n'en possèdent pas moins, dans leur plan, une forme et une substance. Ces puissances internes se répercutent, se signent par la forme du corps, des membres, du visage et du crâne. Mais, de même qu'un effort, continuellement répété, développe le muscle qui l'effectue, de même, un acte intellectuel ou moral fait grandir l'organe invisible qui en fut comme le rudiment.

Moins donc on prie, moins on peut prier ; plus on recule l'effort, plus il devient pénible. Si vous êtes sages, vous commencerez tout de suite, sans vous laisser décourager par l'insuccès, on peut demander de l'aide au Ciel, en toute circonstance, si minime qu'elle paraisse ; nous ne Lui sommes jamais importuns ; et le mieux est toujours possible, même pour les actes quotidiens.

La prière est la faim de l'âme, dit Bœhm. Mais pour avoir faim, il faut avoir dépensé ses forces ! Le travail, comme je vous le disais tout à l'heure, est donc le préparateur de la prière ; il est même, avec le bon exemple, la seul prière possible et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. Car, ne vous le dissimulez pas, ce qu'on appelle les mystiques,

immergés dans la vie contemplative, ne sont pas des exemples à suivre ; ils sont des exceptions. Le Christ ne parle nulle part d'oraison de quiétude, d'extase, de mariage spirituel : tout cela ce sont des enjolivements humains, dirai-je, si je ne craignais de vous scandaliser. Le devoir de l'homme est d'abord de vivre; s'il lui reste du temps, après l'avoir rempli, il peut pêcher à la ligne ou faire de la contemplation, selon son goût.

La prière vraie est un travail bien plus compliqué que le travail matériel : elle exige des connaissances et des facultés que peu de gens possèdent ; il faut donc s'y exercer aussitôt que possible.

Prenez donc garde qui vous priez (Saint Martin : *Ecce homo*), si c'est le Père vivant, ou si c'est un archange de l'intelligence, un trône de la beauté, peut-être un dieu de l'égoïsme spirituel. Comprenez que l'Absolu ne descendra en vous que si le relatif en est sorti. Laissez donc les intermédiaires ; quels qu'ils soient, ce ne sont jamais que des créatures, qui peuvent prêter mais non pas donner. Et puis que savons-nous des génies, des anges et des saints ? Quelle certitude avons-nous qu'ils soient bien réellement dans la vraie Lumière ? Si l'on s'adresse au Ciel, ses enfants nous aideront sans qu'il y ait besoin de les connaître ni de les appeler.

∴

COMMENT PRIER

Tout endroit est bon pour prier ; Dieu est partout ; il vaut mieux s'enfermer chez soi, parce qu'on

n'est pas vu, et que l'attention est moins distraite, mais ne cherchez pas, comme les magistes et les disciples des différentes religions, à consacrer un lieu spécial pour parler à Dieu : c'est de l'extérieur ; l'Absolu est au-dessus, en dehors de toutes les roues astrales, inaccessible pour les cérémonies, libre de toutes conditions d'espace et de temps.

Par contre, si ces rites sont inutiles, il n'en est pas de même de la vie dont ces rites cherchent à surprendre l'essence. Si vous voulez que votre chambre soit pure, faites-en le temple du vrai culte, je veux dire exercez-y le bien, l'indulgence ; ne vous y mettez pas en colère ; n'en laissez pas les murs entendre des paroles inutiles ou malines ; il y a partout des yeux et des oreilles qui nous observent et nous écoutent ; donnez le bon exemple, même aux êtres que l'on croit inanimés.

Psychiquement, il faut donc aussi s'enfermer en soi et faire le silence intérieur.

Le Phil..Inc. dit : Employez la prière verbale quand le cœur est plein de Dieu, et la prière muette et concentrée quand le cœur est vide. Non, priez à haute voix, tant que d'autres ne peuvent vous entendre. Dieu est toujours en nous, même quand nous ne Le sentons pas, surtout quand nous sommes dans la sécheresse. Comprenez-le bien, nous ne devons pas prier pour obtenir des consolations sensibles, ni des impressions psychiques plus ou moins agréables ; quand, en prière, vous ressentez de telles choses, je vous dirais presque de ne pas y faire attention, parce que s'en occuper distrait et amène à chercher des dou-

ceurs spirituelles : Si le ciel nous les donne, acceptons-les avec reconnaissance, mais ne courez pas après, d'autant plus qu'il est facile de se suggestionner et de provoquer de *proprio-motu* telle ou telle manifestation physique que nous désirons.

De plus, en demandant tout haut, la demande est mieux vivante, parce que nous donnons un corps à notre désir, un corps, non plus artificiel, comme avec les parfums, les gestes, les shémams, les yantras, les mantrams et les psalmodies, mais un corps normal et rationnel. Nous faisons ainsi collaborer à un peu de bien l'air inhalé, la langue, les poumons, les centres du langage ; nous donnons un exemple salutaire aux esprits des choses qui nous entourent et une nourriture à nos témoins invisibles. Pour les hommes, l'univers est divisé en sphères, en plans, en hiérarchies ; pour le Ciel, ces cases existent aussi, mais il les synthétise sans cesse dans l'Unité de Sa Vie. Soyons uns comme cela : que pour un acte, notre être entier, avec ses innombrables organes, y coopère, et que l'intention pure amène tous ces courants, ces muscles, ces magnétismes, ces tensions mentales, ces feux cardiaques, ces esprits microscopiques, ces fluides et ces souffles à l'harmonie centrale dont ils proviennent.

Le beau langage est inutile, écrivait Rodolphe Saltzmann en 1797 ; et après lui Mœterlinck a comme répété : La parole étouffe souvent la peine. Il y a de par le monde beaucoup plus de païens qu'on ne le croit (*Matth.*. VI, 7) : je ne veux pas dire que le brahmanisme, ou l'islamisme et le catholicisme

fassent mal en ordonnant des milliers d'invocations à leurs fidèles ; mais ils ne les mènent pas vers le Centre. Il y a en l'homme deux parties : le cœur spirituel où brille la Lumière divine et le reste, où brillent des lumières naturelles ; quoi que fasse ce reste, si le cœur n'y coopère pas, ces énergies extérieures n'atteignent pas Dieu ; et si le cœur agit, il n'est pas besoin du reste. Quand donc un dévot récite pendant une heure, il est presque impossible qu'il pense tout le temps à ce qu'il dit ; ses paroles vont dans le plan invisible des sons, et y évertuent certaines ondes qui sont capables de produire des effets sur la matière psychique ou même physique ; mais le Ciel n'a pas été atteint. Et si le dévot est un prodige de volonté, et qu'il a pensé pendant toute l'heure, sans défaillance, à ce qu'il demandait, il a perdu cinquante-cinq minutes à refaire ce qu'il lui aurait suffi de cinq minutes pour mener à bien.

Ce que je vous dis de la répétition vocale s'applique exactement à tous les rites : depuis le décor du temple jusqu'aux gestes, jusqu'aux déterminations astrologiques de temps et de lieu, qu'on observe encore aujourd'hui dans l'Inde et en Chine ; vous avez assez étudié les sciences occultes pour comprendre ces remarques.

*
* *

COMMENT SE FAIRE ENTENDRE DU CIEL

Je vais encore résumer des choses que je vous ai déjà dites : les vérités essentielles sont peu nombreuses ; c'est pourquoi, en revenant sans cesse de l'ap-

plication au principe, on comprend mieux ce dernier.

Le Père sait ce dont nous avons besoin sans que nous le lui demandions (*Matth.*, VI, 8) non seulement parce qu'Il est omniscient mais aussi parce que Lui seul est bon. Et cependant il faut prier, nous le devons, même si nous étions certains de faire quelque chose d'inutile, parce que c'est un acte, parce que ce faisant, nous obéissons au vœu de la Nature et nous le couronnons.

Tout prie : la pierre qui mûrit dans les ténèbres de la mine, la plante qui cherche le soleil, l'animal qui en salue le lever et le coucher; tout acte est une demande; un résultat ne s'obtient pas à cause de notre volonté, mais parce qu'en travaillant à sa réalisation, nos cellules désirent et espèrent le succès. Seul, le cœur de l'homme, trop souvent, se croit maître du monde, et rejette toute idée de secours. Et comme notre esprit est la fleur suprême de la Nature entière, nous sommes obligés de parfaire le grand-œuvre de l'évolution et d'en relier l'effort au trône du Père.

Mais, encore une fois, comprenez que nous sommes aujourd'hui bien loin de cette prière vivante, apanage de ceux qui ont la conscience de l'Esprit, et à la voix desquels obéissent la maladie, les événements et les créatures. C'est pourquoi, tels que nous sommes, ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de prier par l'exemple.

Ceci posé, occupons-nous des conditions indispensables pour que la prière soit entendue de Dieu. Dieu est partout cependant, et de tous les êtres c'est Lui

qui nous est le plus proche, parce qu'Il est au centre de nous-mêmes; or, nous pouvons être, et nous sommes trop souvent loin de Lui, car notre cœur est double; dans bien des cas notre voix n'arrive pas jusqu'à Lui parce que nous ne parlons pas le langage du Ciel. Il faut donc d'abord vivre selon la Loi avant que de vouloir prier.

Ensuite il faut être humble. Dieu n'écoute pas les forts, les orgueilleux, les savants. Car, à vrai dire, personne ne peut se croire fort ou intelligent, s'il a jamais jeté un coup d'œil sur l'énormité des puissances qui nous écrasent et l'immensité des inconnus qui nous entourent.

Cela c'est le degré rationnel de l'humilité, c'est le plus simple. Il faut aussi ne pas se croire plus malin que ses camarades; c'est déjà plus difficile, cela nécessite une certaine connaissance de soi-même et pas mal d'expérience, car ceux-là seuls sont indulgents qui ont souffert.

Rares sont ceux qui arrivent à cette troisième espèce d'humilité, par laquelle on s'estime le dernier des hommes, le moins bon, le moins intelligent, le moins digne d'intérêt, — par laquelle on entr'aperçoit que « nous n'avons rien, que nous ne l'ayons reçu », comme le dit l'Apôtre. D'ailleurs, l'humilité est un abîme sans fond; on peut toujours descendre sans crainte de se perdre; c'est la plus sûre des retraites, et rien ne nous devrait coûter pour la conquérir parce que la porte n'en est jamais à la même place; il faut recommencer le combat sans cesse pour la passer.

La troisième condition nécessaire pour que la demande soit entendue, c'est d'être sur le chemin de la paix, car le Ciel est le monde de la paix. Pour cela, il faut pardonner à tous ceux qui nous ont fait du mal, non seulement aux hommes, mais à toute créature, aux événements, aux invisibles, aux idées, aux sentiments, aux choses; nous ne pouvons arriver à cette mansuétude que si nous avons confiance que le Père ne donne pas d'épreuve imméritée; quand nous voulons Lui parler, oublions un instant nos ennemis; nous pourrons ensuite les regarder avec plus de calme et mieux les surmonter.

En quatrième lieu, il faut s'adresser au Ciel avec des sentiments de reconnaissance et pour les bonheurs et pour les malheurs; si les uns sont des moments de repos, les autres sont les moyens de notre avancement.

Cinquièmement, il faut être attentif à ce que l'on dit; il faut l'être parfaitement, non seulement d'intelligence, mais de cœur et de corps : cette condition est difficile à réaliser; nous sommes essentiellement distraits, parce que nous perdons beaucoup de temps et que nous disons beaucoup de paroles inutiles; Vous vous souvenez que nous avons déjà traité ceci. L'attention sert donc d'abord, pour que la demande porte, et ensuite pour que les témoins invisibles soient édifiés; s'ils nous voient occupés d'autre chose que de ce que nous demandons, ils ne peuvent pas nous prendre au sérieux, ils s'en vont, et nous devenons responsables du scandale et des erreurs qui s'ensuivent.

Tout en étant persévérant dans nos demandes, n'oubliez pas de dire : Que la volonté de Dieu soit faite; un désir trop enthousiaste d'être exaucé pourrait introduire dans la prière un ferment de volonté propre.

Cet ensemble de conditions doit finir par vous paraître passablement compliqué; il n'en est rien cependant; tout se tient, tout est un, partout; attelez-vous à une seule règle, et ne la quittez qu'après vous en être rendus maîtres dans toutes ses applications; vous aurez ainsi, du même coup, réalisé une bonne partie des autres. Et puis, surtout, ne croyez pas devoir à vous-mêmes les résultats acquis; dans nos efforts vers le mieux, c'est du Ciel que viennent la force, la réussite et les fruits; nous, quelque grande que soit notre énergie personnelle, ne fournissons rien que notre adhésion au secours divin. Je ne puis vous donner de preuves de ceci; mais l'observation vous en fournira certainement à chacun.

*
* *

LA TENUE INTÉRIEURE

Dieu est simple; Il est avec les simples; Il les écoute plus volontiers. Il se penche vers les humbles, vers les petits, vers les pauvres : c'est cette attitude que les mystiques décrivent en termes plus relevés lorsqu'ils affirment que l'Absolu, l'Incréé sont en nous dans la mesure où nous sortons du relatif et des créatures.

Par suite, on n'a qu'à s'adresser au Père, comme lorsque nous étions petits, nous demandions à nos

parents ce qui nous faisait envie ; la forme de la demande importe peu ; nous som mes si jeunes encore que la plus sublime esthétique est gauche et malhabile au regard de l'éternelle Beauté.

Les légendes qui montrent les anges recueillant les prières des saints pour les porter, de hiérarchie en hiérarchie, jusqu'au trône de Dieu, sont vraies. Ce ne sont pas toujours des anges, au sens théologique du mot, qui remplissent cette fonction, mais dans l'univers, chaque chose retourne à sa mère; les lumières vont à la Lumière; les ténèbres vont au néant. Et les uns et les autres montent ou descendent suivant leur densité. La demande s'élève ainsi aussi haut que la pureté du demandeur donne de force à ses ailes. Les prières des hommes n'arrivent donc pas toutes aux pieds du Père; mais quand la sphère où elles touchent est trop ardente pour elles, il se peut, en effet, que des êtres de compassion les hébergent, les font leurs, et les présentent à Dieu, comme pour leur propre compte. C'est ainsi que nous sommes plus souvent exaucés qu'il ne devrait.

Ces êtres intermédiaires, dont il est inutile de chercher le nom ou l'essence, n'entendent que ce qui porte le sceau de l'unité; et, vous les prieriez eux, qu'ils comprendraient moins bien vos désirs que si vous vous adressez directement à Dieu.

Nous ne pouvons penser sans que quelque chose de notre esprit (magnétisme, astral, mental, etc.), ne sorte vers l'objet de notre pensée ; dans cette recherche se font des rencontres imprévues ; et c'est ainsi qu'en travaillant une question, nous pouvons en résoudre

incidemment une autre. Or, la prière vraie est une sortie de tout l'être qui s'obtient par un calme parfait et une attention profonde; il est donc tout naturel que nous ressentions pendant ce temps des sensations spéciales, cardiaques, spirituelles et même physiques. C'est là un écueil; car notre nature nous portera vers celles de ces touches qui nous seront agréables, nous les fera considérer, peut-être à tort, comme le signe de la faveur divine, et nous en arriverons vite à oublier l'objet de la prière qui est Dieu, pour tendre, par notre propre volonté, vers un accident phénoménique. De là on retombe dans les illusions, dans ce que les hermétistes appellent l'astral.

Tandis que vous priez, ne vous arrêtez pas à noter, à goûter, à analyser les sensations spéciales que vous pourrez percevoir; ne quittez pas le but des yeux; si ce sont des êtres mixtes ou mauvais qui vous envoient ces manifestations subjectives ou objectives, vous gagnez à ne pas vous y laisser prendre; si ce sont des êtres de Lumière, ils ne peuvent se formaliser de ce que vous ne vous en tenez qu'à Dieu seul.

Nous sommes terriblement loin de l'Absolu; avant d'y arriver que de déserts, de précipices, de tempêtes ! Ne vous inquiétez donc pas des distractions, des sécheresses, des tentations que vous subirez en priant : ce sont les incidents du voyage. Tenez ferme du fond du cœur; c'est dans ce centre le plus intime de vous-même que, si votre voix est entendue, la réponse se fera connaitre ; vous n'en saisirez que très rarement les mots ; mais vous en goûterez toujours l'exquise fraîcheur, le charme, l'action vivifiante et

régénératrice. Ne cherchons rien d'autre ; remercions quand cette faveur nous est accordée ; remercions encore quand elle nous est refusée, parce que c'est ainsi que notre foi grandira.

Je ne vous dis pas de mépriser toutes manifestations de l'Invisible, d'où qu'elles viennent, je vous dis de ne pas les rechercher, de ne pas vous y attacher. Notez-les comme le savant note les réactions de ses produits chimiques ; il y a en tout du vrai et de l'enseignement pour nous. Visions, voix, souffles, déplacements d'objets, tremblements, ce sont bien des plans qui se déplacent, qui viennent à nous, ou c'est peut-être nous qui allons chez eux. Ne bâtissez pas de système. Si vous agissez selon la Loi, le Ciel fera tout le nécessaire pour que vous connaissiez le vrai, même si vos devoirs et vos charges ne vous laissent pas le temps d'étudier.

La prière est un acte immense ; c'est le plus surhumain des efforts. Derrière chacun de nous se pressent des peuples qui attendent avec angoisse que nous leur ouvrions les portes du temple où ils pourront prier ; il en est qui meurent de ce désir ; nous sommes responsables de ces souffrances que nous ne soupçonnons pas cependant ; vous en êtes encore bien plus responsables dès ce moment. Et quand nous nous rendons inconsciemment aux vœux de ces êtres, notre voix est, pour eux, une harmonie, une lumière et une rosée.

Permettez-moi de vous le dire, je vous apprends ces choses, ou plutôt je vous en fais ressouvenir ; mais vous n'aviez pas besoin de les savoir ; main-

tenant, vous aurez en même temps moins de mérite à faire votre devoir, puisque la science aura crû en vous au détriment de la foi, — et plus de responsabilité, si vous ne le faites pas, puisque vous en connaissez à peu près l'une des raisons. Croyez-le bien, pour faire la volonté du Ciel, pour y retourner, l'homme n'a pas besoin de la compréhension ; l'intelligence est un encouragement que Dieu lui donne, mais non pas un instrument de travail indispensable. Il suffit d'avoir confiance en notre Jésus-Christ. Les efforts méditatifs et volontaires servent mal à porter nos demandes aux pieds de Dieu : les actes bons et la purification du cœur sont les vrais véhicules.

SÉDIR.



UN SECRET PAR MOIS

Pour connaître quels sont les animaux qui vivront ou mourront.

Remarquez que tous les animaux qui naissent quand la lune n'éclaire plus, c'est-à-dire trois ou quatre jours avant ou après son renouvellement meurent dans l'année. Ceux qui naissent hors de ce temps sont bons à élever.

ORDRE MARTINISTE

Nous avons le plaisir d'annoncer que la loge Hermanubis ouvrira ses travaux le deuxième samedi de novembre.

Elle tiendra ses réunions les deuxièmes et les quatrièmes samedis de chaque mois.

Par autorisation spéciale du Sup .·. Cons .·., tous les quatrièmes samedis, chaque Mart.·. aura le droit d'amener un malade à la séance spéciale qui sera tenue pour eux.

La photographie Transcendantale de Piet Botha

(*Psych. Studien*, décembre 1907.)

Dans une lettre adressée le 16 octobre 1908 à M. de Fremery par M. W. Stead, le directeur de la *Review of Reviews*, on lit : « Je fis un jour une visite à M. Boursnell. Il me raconta avoir eu l'apparition d'un Boer qui l'effraya beaucoup et qu'il pria de s'éloigner. Néanmoins, il revit encore une fois ce Boer. Je conseillai alors à M. Bournell d'en prendre la photographie s'il se présentait de nouveau, ce qui fut fait. Je ne vis rien; mais lorsque la photographie fut développée, on put voir une forme enveloppée d'une draperie blanche, debout derrière la table à laquelle je

m'étais assis. Comme ce pouvait être aussi bien un paysan russe qu'un Boer, je n'attachai aucune valeur au fait; cependant, M. Boursnell dit qu'il avait entendu prononcer le nom de Piet Botha à côté de la forme. Je lui dis de demander au général Botha s'il connaissait quelqu'un du nom de Piet Botha. Lorsque le général Botha vint en Angleterre, je communiquai la photographie à M. Fisscher et lui demandai s'il connaissait ce personnage. Le lendemain, M. Wessel vint me voir et me demanda comment j'avais pu obtenir cette photographie de Piet Botha ; il affirma que c'était bien le portrait de ce dernier qui n'était autre que son beau-frère, puisque Piet Botha n'avait jamais été en Angleterre, et qu'il ne comprenait rien à cette affaire, mais qu'il se sentait attiré par une sympathie toute particulière vers cette photographie. Piet Botha avait été le premier officier boer tombé au siège de Kimberley, et la ressemblance avec lui était frappante. Plus tard, je montrai la photographie à M. Poultney, membre du Conseil supérieur de Bloemfontein, qui déclara qu'il n'avait aucun doute sur l'identité du personnage dont la ressemblance était parfaite.

Jamais aucun portrait de Piet Botha n'avait été exécuté ni aucun publié dans les journaux illustrés. Toute fraude de la part de M. Boursnell est exclue, de même qu'une transmission de pensée ou d'image de la part de M. Stead: C'est donc à une projection personnelle du défunt qu'on eut affaire.

RÊVE RÉVÉLATEUR

Concernant la substitution d'imitations aux joyaux et diamants royaux de la Russie.

(*Progr. Thinker*, 16 nov. 1907.)

Il ne s'agit de rien moins que du remplacement au musée de l'Hermitage, de bijoux authentiques par des imitations. Un abonné du *Rousskoe Znamya* a écrit à ce journal que trois nuits de suite, il a été visité, en rêve, par le fantôme du premier gardien de ces trésors. Ceux-ci comprenaient une collection de médailles d'or que plu-

sieurs empereurs de Russie avaient fait frapper en souvenir de grands événements historiques, ainsi qu'un grand nombre d'antiques pièces d'or découvertes dans des fouilles dans le sud de la Russie. Le fantôme se plaignait que ces pièces et médailles avaient été remplacées par des répliques en cuivre et qu'un grand nombre de diamants de la couronne, conservés jadis au musée et estimés environ 50 millions de francs, avaient été remplacés par des imitations en verre.

La publication de ce rêve fut immédiatement suivie de démentis semi-officiels, mais on admet aujourd'hui que ces substitutions ont été faites de crainte de disparition des joyaux pendant les troubles révolutionnaires, et que les originaux ont été mis en lieu sûr. Le fantôme a en outre signalé la disparition d'une canne à tête ornée de joyaux qui appartenait à Pierre le Grand.

Toute cette histoire a grandement excité l'attention des classes populaires superstitieuses de Saint-Pétersbourg.

Photographies Spirites

Le numéro du 13 juin 1908 de *Light* contient une planche hors texte reproduisant plusieurs photographies transcendantales.

Les premières sont transmises par l'archidiacre Colley, bien connu de nos lecteurs. Elles ont été prises par lui-même, avec son appareil et ses plaques. L'une reproduit les traits de sa mère, décédée en 1858, à l'âge de 43 ans. Aucune photographie n'en avait été prise de son vivant, mais M. Colley affirme l'avoir parfaitement reconnue et il ajoute que 18 personnes ont attesté par écrit qu'elles la reconnaissaient également.

La seconde photographie reproduit les traits de son père, mort le 13 juin 1891, à l'âge de 81 ans. Elle est accompagnée d'une photographie prise dans sa vie terrestre.

Ces deux figures se retrouvèrent sur un cliché pris pendant la même séance, avec cette circonstance très importante, qu'elles ont changé de place par rapport à lui, qu'elles encadrent dans l'un comme dans l'autre.

M. Vango a envoyé une troisième photographie qui présente les particularités suivantes :

Un Monsieur C... prit dans le jardin de M. Vango la photographie d'un groupe composé de Mme et Mlle Morse, de M. et Mme Vango. En avant de ce groupe M. Vango avait fait placé son chien, sans penser à obtenir un phénomène psychique. Cependant, lorsque M. C... développa la plaque, il fut fort surpris de trouver à la place de la tête du chien le portrait d'un vieillard que l'on appelait le *Comédien ambulant* et que M. Vango dit être un des contrôles de M. Morse.

DOULEUR DANS UN BRAS AMPUTÉ

Nous avons tous entendu parler de ces amputés qui se plaignent de douleurs ressenties dans le membre absent. Voici un fait plus étonnant et dont nous ne connaissons pas l'analogue (1). Il est transmis par Mme Florence Montagne au *Light*, qui le reproduit dans son numéro du 20 juin.

Un jeune fils de fermier, habitant la province de Québec, au Canada, dut subir l'amputation d'un bras au-dessus du coude. Le membre amputé fut enterré dans un champ à environ deux milles de la ferme. Quelques semaines plus tard, le blessé, qui avait été rendu à la santé, fut pris de douleurs intenses qui devinrent bientôt intolérables, à la place du membre absent, ne laissant de trêve ni jour ni nuit au patient. Celui-ci affirmait que son bras amputé avait été mal placé et qu'il fallait le redresser. Quoique incrédules, les parents se résignèrent, pour lui donner satisfaction à déterrer le membre. Ils constatèrent qu'il avait été placé dans une boîte trop courte, de telle sorte que le coude restait en dehors. Il fut alors mis dans une boîte convenable et les douleurs du patient cessèrent aussitôt.

(1) Papus, dans son *Traité de Magie*, cite quelques exemples de cas à peu près semblables.

Vue d'un Esprit quittant le Corps

Mme Annie Laravay, de Détroit, Michigan, écrit à *The Progressive Thinker* qu'il lui est arrivé maintes fois de voir un esprit abandonnant le corps d'un mourant. Voici le premier cas dont elle fut témoin en 1881.

Une dame Osennett qu'elle avait initiée au spiritisme et qui était sans doute aussi médium, lui fit dire un jour qu'elle allait mourir et qu'elle tenait à la voir auparavant. Mme Laravay se rendit à ce désir et se trouva au lit de l'agonisante, en même temps qu'une dame Wilson, bonne clairvoyante. A cinq heures, la mourante déclara qu'elle voyait autour d'elle les parents qui l'avaient précédée dans l'au-delà. Puis elle demanda qu'on retirât ses couvertures et, comme les extrémités se refroidissaient, Mme Laravay et Mme Wilson virent toutes les deux úne sorte de vapeur blanchâtre s'élever de tout le corps, sans forme d'abord, puis se condenser vers la tête et enfin s'élever de là en une colonne droite vers le plafond, où elle disparut.

Docteur DUSART.

NOVEMBRE OCCULTISTE

1. *Dimanche.* — Haute Magie, docteur ROZIER, 12, rue de Buci. — à 4 heures.
2. *Lundi.* — Astrologie — DACE — École Hermétique, 13, rue Séguier.
3. *Mardi.* — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique,
4. *Mercredi.* — Alchimie — QUINTOR — École Hermétique.
5. *Jeudi.* — Tarot divinatoire — Papus — École Hermétique.
6. *Vendredi.*
7. *Samedi.*
8. *Dimanche.* — Haute Magie, docteur ROZIER.
9. *Lundi.* — Cours de Science hermétique : Le Mystère hermétique. — Les Philosophes alchimistes. —

L'ancienne expérimentation de la Nature et Reprise de cette expérimentation. — École Hermétique — TEDER.

10. *Mardi.* — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.

11. *Mercredi.*

12. *Jeudi.* — *Conférences Esotériques.* — *Palais des Sociétés savantes*, 28, rue Serpente, à 8 heures et demie du soir. On n'est admis à ces réunions qu'avec *carte d'abonnement du prix de* 10 *francs.*

PROGRAMME

Les étapes de l'Esprit.

Rappel de la Constitution de l'homme. Une existence ne suffit pas au salut spirituel. Karma et Réincarnation. Le Léthé et l'Incarnation. Acquit d'une existence. Les plans d'évolution dans l'Invisible. Les Religions et l'Invisible. — PAPUS.

13. *Vendredi.*

14. *Samedi.* — Loge Martiniste Hermanubis, 13, rue Séguier.

Nota. — Chaque martiniste pourra amener un malade à cette Loge.

15. *Dimanche.* — Haute Magie, — docteur ROZIER.

16. *Lundi.* — Astrologie — DACE — École Hermétique.

17. *Mardi.* — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.

18. *Mercredi.* — Conférence sur l'Alchimie. — QUINTOR — École Hermétique.

19. *Jeudi.* — La Médecine hermétique. — docteur PAPUS École Hermétique.

20. *Vendredi.*

21. *Samedi.*

22. *Dimanche.* — Interprétation de l'Evangile — docteur ROZIER — rue de Buci, 12.

23. *Lundi.*

24. *Mardi.* — L'Évangile — SÉDIR — École Hermétique.

25. *Mercredi.* — *Loge Humanidad*, Rite Espagnole, rue Séguier — TÉDER.

26. *Jeudi.* — **Conférence spiritualiste**, grande salle du Palais des Sociétés savantes, 8, rue Danton, 8 heures et demie du soir. Entrée 0 fr. 50. Places réservées 1 franc.

27. *Vendredi.*
28. *Samedi.* -- Loge Martiniste Hermanubis, 13, rue Séguier — PHANEG.
29. *Dimanche.* — Haute Magie, docteur ROZIER.
30. *Lundi. Inauguration* de la Loge Martiniste Melchissédec — VICTOR BLANCHARD. —

NOTA. — Tous les Cours Loges de l'Ecole Hermétique ont lieu à 8 heures et demie du soir et les cours du docteur ROZIER, 12, rue de Buci, à 4 heures après-midi.

Le Secrétaire,
Paul VEUX.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

Association fraternelle pour favoriser le développement de

L'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

ainsi que la vulgarisation du MAGNÉTISME et son Application à l'Art de guérir.

23, rue Saint-Merri, Paris, 4e.

La **Société magnétique de France** constitue l'un des centres les plus importants de la *Science libre*, cette SCIENCE D'AVANT-GARDE qui, beaucoup plus que la *Science officielle*, fait constamment avancer les bornes du Progrès sur la route de l'Inconnu.

Elle s'impose à l'attention des malades qui désirent la santé et des chercheurs qui étudient des moyens de guérison plus sûrs et moins dangereux que ceux de la médecine classique.

Elle rend des services aussi incontestables qu'incontestés par l'importance de l'Enseignement que donne l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*, qui, depuis le 26 mars 1895, est placée sous la protection de la loi sur la Liberté de l'Enseignement supérieur.

Par l'importance de la méthode expérimentale qu'elle emploie, la Société devient le rendez-vous de tous ceux

qui, n'étant pas aveuglés par la routine et les préjugés, cherchent à élever le niveau intellectuel et moral de leurs contemporains.

Les découvertes faites depuis une vingtaine d'années dans le domaine de la science magnétique, telles que la démonstration de la polarité, l'extériorisation de la sensibilité, la photographie des effluves qui rayonnent autour de nous, sont presque toutes dues à la *Société* ou à ses membres étudiant isolément. En ce moment, elle étudie le redoublement du corps humain, qui éclairera d'un jour tout nouveau les mystères de la Vie.

La *Société magnétique de France* est en pleine activité. Elle compte actuellement plus de 650 membres, parmi lesquels il y a une centaine de Professeurs, d'Avocats, d'Ingénieurs, d'Officiers, d'Écrivains, de Médecins et de Savants distingués. Elle possède un matériel d'études considérable, et ses finances s'accroissent très rapidement. Son capital s'élève à environ 10.000 francs.

La *Société magnétique de France* ne peut s'arrêter là ; elle doit au contraire faire tous ses efforts, d'abord pour augmenter le nombre de ses membres et avoir un Correspondant sérieux dans les principales villes de France et de l'Etranger ; ensuite pour pouvoir donner un plus grand développement à son enseignement et à ses moyens de propagande et de vulgarisation.

L'*Union fait la force.* — Seuls et abandonnés à eux-mêmes, les hommes ne peuvent pas lutter contre l'envie et l'injustice des autres ; suffisamment groupés, ils deviennent une puissance à laquelle rien ne peut résister. La *Société* est organisée pour cela. Elle forme une vaste *Association fraternelle*, ayant partout de puissantes relations, et dans la plus large mesure possible, elle accorde Appui, Aide et Protection à ses membres qui en ont besoin.

C'est pour étendre et fortifier encore davantage cette confraternité que le Bureau directeur de la *Société* sollicite votre adhésion. *Droit d'admission* : 5 francs. — Cotisation annuelle : 12 francs.

AVANTAGES RÉSERVÉS AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Les sociétaires ont l'entrée à toutes les *réunions* et *séances d'études*.

Les sociétaires reçoivent régulièrement, sans aucune augmentation, *le Journal du Magnétisme*, du Massage et de la Psychologie, qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre, sous la direction de M. H. Durville. *Le Journal du Magnétisme* publie dans chacun de ses numéros, sous la signature de M. Durville, une étude très détaillée sur un groupe de maladies avec le traitement magnétique à opposer. Il publie également des articles de fonds sur tout ce qui concerne le Magnétisme, l'Occultisme, le Spiritisme, des Echos de partout, des Notes sur l'Hygiène, les comptes-rendus des séances de la Société Magnétique de France, une rubrique relatant les faits psychiques dans le monde entier, une revue détaillée de tous les livres nouveaux. Le catalogue complet de la *Librairie du Magnétisme* est publié tous les mois. *Le Journal du Magnétisme* forme à la fin de l'année un volume de 792 pages, recueil d'une très grande valeur par les documents qu'il contient.

Les sociétaires ont à leur disposition tous les ouvrages et revues composant la *Bibliothèque du Magnétisme* et *des Sciences Occultes*, propriété de M. Durville. Cette bibliothèque est composée de 10.000 volumes et Journaux traitant des questions si vastes de Magnétisme, Occultisme, Spiritisme, Théosophie et de toutes les branches s'y rattachant. Tous ces ouvrages, prêtés gratuitement, sont mis à la disposition des Sociétaires de Paris et des environs, qui peuvent les emporter. Ils sont envoyés par poste ou en colis postaux aux correspondants de province et même de l'étranger. Le catalogue de tous les livres est envoyé contre 20 centimes.

Une *salle de lecture*, spécialement organisée, est mise à la disposition des sociétaires. Ils peuvent consulter les livres sur place, de 8 heures à 6 heures du soir.

Les sociétaires bénéficient à la *Librairie du Magnétisme* 23, rue Saint-Merri, d'une réduction de 10 p. 100 à la condition que les ouvrages soient pris à la librairie même. Lorsqu'ils sont expédiés, franco de port, cette remise est réduite à 5 p. 100. La Librairie du Magnétisme, qui va devenir le centre le plus important pour l'édition des ouvrages spiritualistes, procure, en dehors de son fonds, tous les ouvrages sur la question, sans aucune majoration et en fait l'envoi franco. Elle possède un très grand nombre

d'ouvrages rares et les cède au meilleur compte. Elle édite les Journaux les plus importants du mouvement spiritualiste : l'*Initiation*, dirigée avec une si grande compétence par Papus depuis octobre 1888, et *le Journal du Magnétisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet.

Les *Sociétés* et *Groupements* peuvent profiter des Collections, Appareils de projections avec séries de vues spéciales. Un conférencier, muni de tous les appareils nécessaires à sa démonstration, peut être mis à la disposition d'un groupement.

Bureau pour l'année 1908.

SIR W. CROOKES, 1er *Président d'honneur.*
Docteur ENCAUSSE (Papus), 2e *Président d'honneur.*
— MOUTIN, *Vice-Président d'honneur.*
— DESJARDIN DE RÉGLA, *id.*
G. FABIUS DE CHAMPVILLE, *Président.*
Docteur RIDET, *Vice-Président.*
HÉNAULT, *id.*
H. DURVILLE, *Secrétaire général.*
HAUDRICOURT, *Secrétaire.*
Henri DURVILLE fils, *Secrétaire adjoint.*

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

La direction de **l'Ecole pratique de massage et de magnétisme** (seule officielle) nous informe que les cours de l'année scolaire 1908-1909 seront réouverts pour la seizième fois le mercredi 4 novembre, à 8 heures et demie du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.

Le but de l'*Ecole* est : 1° de former des praticiens habiles, instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins ; 2° de mettre la pratique du massage et du magnétisme à la portée des gens du monde, pour que, dans un très grand nombre de cas, l'*Homme puisse être le médecin de sa Femme, celle-ci le médecin de son Mari et de ses Enfants.*

Les cours auront lieu dans l'ordre suivant :

Lundi. — *Physiologie*, par le docteur ENCAUSSE.

Mercredi. — *Histoire et philosophie du magnétisme*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

Vendredi. — *Anatomie*, par le docteur RIDET.

Samedi. — *Physique magnétique*. Démonstrations avec sujets, par H. DURVILLE.

Jeudi et dimanche matin. — *Cours cliniques*, par H. DURVILLE et les docteurs ENCAUSSE et PAU DE SAINT-MARTIN. Chefs de clinique : MM. BONNET, HAUDRICOURT et TISSERAND.

PRIME A NOS LECTEURS

Nous rappelons à nos lecteurs que *le Journal du magnétisme*, qui devient mensuel, est donné à titre de prime absolument gratuite, à tous les abonnés de l'*Initiation* à la condition qu'ils s'abonnent directement à l'administration de l'*Initiation*, 23, rue Saint-Merri, sans passer par un intermédiaire. *Le Journal du magnétisme* forme, à la fin de l'année, un volume de 792 pages, superbement illustré et tiré sur beau papier, recueil d'une très grande valeur par les documents qu'il contient.

Ainsi, nos lecteurs de France, pour 10 francs par an et ceux de l'étranger, pour 12 francs recevront régulièrement *l'Initiation* et *le Journal du magnétisme*, revues les plus importantes du Mouvement spiritualiste.

*
* *

Pour combattre la surdité, les bourdonnements, l'otite, l'otorrhée, l'otalgie, avec 5 figures, par H. DURVILLE, 2e édition. In-18 de 36 pages. Prix : 1 fr., à *la Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffisante de la constitution anatomique de l'oreille, l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptômes, la marche du mal, il en indique un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygié-

niques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales, mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois les organes essentiels de l'audition ne sont pas trop lésés.

*
* *

Comment on se défend contre la neurasthénie. Lutte contre le surmenage mental, par le docteur FOVEAU DE COURMELLES. In-18 de 48 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., à *la Librairie du magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *neurasthénie* est à la mode. On la considère généralement comme une maladie qui ne met pas la vie en danger, mais qui n'en est pas moins fort difficile à guérir par les moyens ordinaires de la médecine.

Dans cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur donne une description de la neurasthénie vraie et des fausses neurasthénies ; puis il étudie l'étiologie et la prophylaxie, et indique ensuite les divers traitements à suivre : isolement, bains de soleil, hydrothérapie, massage, électrothérapie, médicaments divers qui ont donné de bons résultats, magnétisme et même hypnotisme et suggestion.

*
* *

Comment on défend sa vessie, par le docteur BARATIER. In-18 de 84 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., à *la Librairie du magnétisme.*

Après avoir donné des notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre le rôle que la *vessie* et ses dépendances jouent dans l'organisme, l'auteur parle des urines, des troubles de la miction, des blessures que la vessie peut recevoir, des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, et ensuite il décrit les maladies : cystite, prostatite, tumeurs, etc., qui peuvent l'affecter. Il termine son intéressant ouvrage en indiquant le traitement qui convient à chaque cas, et enfin les soins hygiéniques que l'on devrait toujours employer pour éviter ces maladies.

Comment on se défend de l'albuminurie, par le docteur E. Monin. In-18 de 36 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., à *la Librairie du magnétisme.*

« En serrant de près la clinique, dit l'auteur, dans son Avant-Propos, il est possible d'offrir au praticien et au malade intelligent une sorte de précis pratique d'une utilité certaine. » Le docteur Monin, spécialiste pour les troubles de la nutrition, a pleinement réalisé son désir et il montre en ces quelques pages de synthèse, qui valent mieux que les gros écrits, le rôle très étendu joué par l'hygiène et la thérapeutique pour la cure de l'*albuminurie* mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. Les albuminuriques qui n'ont pas encore pu trouver d'amélioration à leur état par les drogues employées le plus souvent, tireront certainement de précieux avantages des indications données dans ce petit ouvrage.

*
* *

Comment on se défend du rhumatisme. Lutte contre les douleurs et l'arthritisme, par le docteur Labonne. In-18 de 36 pages, avec 8 figures, 2e édition. Prix : 1 fr., à *la Librairie du magnétisme.*

Le *Rhumatisme* et l'*Arthritisme* sont par excellence des maladies de notre époque, qui doivent leur développement à une hygiène mal comprise.

Le docteur Labonne indique les causes de ces affections, leurs parentés morbides, l'influence du régime sur leur genèse, leurs principales formes, leur évolution, leurs complications et surtout les meilleurs moyens classiques à employer pour obtenir la guérison.

LIVRES NOUVEAUX

Le Clergé catholique et le Spiritisme, par I. L. P. Bonsens. Chacornac, éd., Prix : 1 fr. 50.

*
* *

Le Chemin et la Vérité, Catéchisme philosophique de la Religion universelle, par Fauvety et P. Verard. Librairie Lessard, Nantes.

A travers le monde. Investigation dans l'occultisme, Nelly Reichel. Frédéric Gittler, éditeur, Paris.

⁂

Petit Manuel pratique d'Astrologie, par A. de Thyane. Daragon, éditeur, Paris.

⁂

L. A. Vaught. — **Lecture pratique du caractère.** *Un volume cartonné à l'anglaise, 249 pages, avec un très grand nombre de gravures. Prix : 6 francs.* **Institut de culture humaine à Bruxelles.** *Dépôt général à la* **Librairie de Magnétisme,** *23, rue Saint-Merri, Paris.* Bon ouvrage très pratique.

Il est certain qu'on peut juger, par l'examen des formes, par le jeu des traits, du caractère, des aptitudes, des dispositions morales d'une personne. Tous ont ressenti auprès de quelqu'une une impression toute intuitive, soit de sympathie, soit d'antipathie. Ledos, l'auteur du *Traité de physionomie humaine* et des *Types physionomiques associés,* qui pendant des années s'est livré à une observation constante de la nature humaine, a établi une science sur des bases rigoureuses qui permet de découvrir les dispositions d'une personne par le simple examen de ses formes, de ses traits et gestes. Vaught, dans sa *Lecture pratique du caractère*, a repris les travaux de Ledos sur la Phrénologie et la Physiognomonie et les vulgarise au moyen de 200 gravures-tableaux qui ont pour le débutant l'avantage d'un enseignement rapide. Ce travail complète la brochure de C..., *Pour devenir physionomiste* que la Librairie du Magnétisme édita l'an dernier et qui a été si bien accueillie.

La *Lecture pratique du caractère* est un ouvrage de vulgarisation des plus recommandables. Nous regrettons seulement le peu de soins apportés à la confection des illustrations un peu trop fantaisistes.

MOUVEMENT PSYCHIQUE

France.

Paris. — Un mouvement en faveur des sciences psychiques se dessine dans la Grande presse :

— Un journal hebdomadaire, spécial au merveilleux, a très grand tirage, paraîtra fin novembre. Organe à 10 centimes, publiera en ses 16 pages, des articles scientifiques, voire même des romans, sur le Magnétisme, le Spiritisme et les Sciences occultes. Quelques collaborations de maîtres en chaque branche nous sont connues. Laissons à nos amis quelques surprises.

— Un grand quotidien verra le jour sous peu. Il publiera des articles en faveur des phénomènes psychiques.

— *La Nouvelle Presse*, quotidien, entreprend une campagne en faveur du Spiritualisme.

— La Société Magnétique de France a fondé des prix en espèces destinés à encourager les Recherches basées sur le dédoublement du corps humain. Elle encouragera les chercheurs et prendra les méthodes nouvelles sous son patronage. Toutes les demandes et documents doivent être adressés au secrétariat général : 23, rue Saint-Merri.

Étranger.

Belgique. — A la suite de la séance donnée par le Médium Miller à Bruxelles les grands quotidiens : *le Petit Bleu* et *le Soir* de Bruxelles, *le Matin*, d'Anvers, *la Meuse* de Liège ont publié des articles en faveur du spiritisme.

— *L'Ère nouvelle*, organe des Fédérations spirites du Hainaut et du Brabant, vient de publier son premier numéro.

— Dans la province de Liège et d'Anvers plusieurs sociétés spirites viennent de se constituer dans le but de photographier les Entités de l'au-delà.

— M. Stas a proposé au Congrès spirite de Liège, 7 et 8 juin, la formation d'une Fédération internationale avec l'esperanto comme langue.

Mexique. — Antonio Salazar à Oaxaca vient de publier le premier numéro de *A Través de lo Desconocido* ou les Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée, sous le patronage de la Société Magnétique de France. Revue mensuelle de vulgarisation du Magnétisme et des Sciences occultes.

Henri Durville fils.

Erratum de l'article *Le Christianisme ésotérique*. (*Initiation* d'août 1908), p. 138 lire : « le néant s'atteste impossible », et p. 144 : « La Trinité ainsi comprise s'harmonise avec ».

CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

Par le Docteur PAPUS

Palais des Sociétés Savantes, salle D, 28, r. Serpente, Paris

ÉTUDE SPÉCIALE DU PLAN INVISIBLE

Jeudi 12 novembre 1908, à 8 h. 1/2 du soir

Les Étapes de l'Esprit. — Rappel de la Constitution de l'Homme. — Une existence ne suffit pas au Salut spi-

pirituel. — Karma et Réincarnation. — Acquit d'une existence. — Les Plans d'évolution dans l'Invisible. — Les Religions et l'Invisible.

De Belles Projections rehausseront l'éclat et l'intérêt de ces Conférences

Nota. — Sont admis à ces Conférences : Les Elèves de l'Ecole Hermétique sur présentation de leur carte à *jour*, et les personnes pourvues d'une *Carte d'abonnement annuel* dont le **prix est de 10 francs.**

Chacune de ces Conférences sera publiée en un beau fascicule illustré des sujets projetés aux conférences, le Fascicule : 2 francs. — La Série entière : 10 francs.

***

La Série entière des *Conférences Esotériques de* 1908. Un superbe volume contenant : 1° un *portrait inédit* de Papus, médaille d'or au Salon ; 2° un *autographe* de l'auteur ; 3° son *Ex-libris,* dessin médianimique du comte de Tromelin.

Cet ouvrage, dont il ne reste plus que quelques exemplaires, ne sera pas réimprimé. Adresser les demandes immédiatement à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris. — Prix du volume : 10 francs.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.



Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 92 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

ALBERT (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

CHESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon Procès.

VAN OBBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.
— I. *La Liberté de tuer ; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'alcoolisme.*

FANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?* Solution rationnelle du Problème de l'Existence Ce que nous sommes, d'Où nous venons, Où nous allons!...

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave* JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette